

RMPR

Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

« *De la tombe au territoire* » & Actualité de la Recherche

11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

Montpellier (Hérault)
25/27 septembre 2014

PROGRAMME – PRÉ-ACTES





Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

« *De la tombe au territoire* »

11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

Montpellier – 25/27 septembre 2014

Les études sur les pratiques funéraires ont connu un large développement dans le Midi de la France. Plusieurs rencontres, tables rondes et colloques se sont fait l'écho de ces thématiques depuis une dizaine d'années (du colloque de Saint-Germain-en-Laye de 2001 « *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen* » au récent colloque de Saint-Pons sur la statuare mégalithique). Les Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente ont également rendu compte de leur côté, au cours de leurs sessions successives, du dynamisme de cette thématique. Les communications ont surtout concerné les journées d'actualité et ont porté pour l'essentiel sur les méthodes de fouilles, les gestes funéraires, le mobilier, les architectures et les types fonctionnels. L'espace funéraire (de l'espace de la sépulture au site organisé) est finalement un thème moins traité et qui n'a jamais fait l'objet d'une approche thématique dans les RMPR. Pourtant, ces dernières années, l'archéologie préventive a permis d'enrichir cette problématique, également développée dans le cadre de recherches programmées.

Le Midi de la France a en effet la chance de posséder un patrimoine funéraire, appartenant à la préhistoire récente, particulièrement abondant et bien conservé. Les fouilles des dolmens, des ossuaires en grotte ou d'inhumations en pleine terre, de sépultures simples, multiples, collectives, réinvestissant des zones d'habitat ou constituant des ensembles autonomes, ont fourni de nombreuses données souvent inédites. Ces données permettent d'envisager la place des ensembles funéraires au sein de l'espace humanisé, en rapport ou non avec l'habitat. Selon la démarche de l'archéologie spatiale, ce rapport a pu être envisagé dans un cadre géographique de plus en plus large. Tenant compte de l'implantation, de l'organisation du territoire, d'un rapport de complémentarité ou encore de la longue existence de certains lieux, les recherches ont pu intégrer de nouveaux paramètres qui dépassent la description architecturale et l'analyse du contenu des tombes. La fonction identitaire des tombes et la formation des paysages funéraires peuvent être également posées à la lumière de nouvelles approches. Dans ce domaine, l'apport des recherches anglo-saxonnes sur les « paramètres du paysage » (« *Landscape settings* ») est encore peu exploité en France. Des recherches sur le lien entre monument funéraire et paysage ont toutefois connu des avancées dans le cadre d'études paléoenvironnementales. Ainsi, l'implication sociale des espaces funéraires à la construction des territoires peut être envisagée, tout comme leur apport pour l'analyse des dynamiques de peuplement.

Les thèmes qui pourront être abordés dans le cadre de la session thématique de ces 11^e RMPR seront donc les suivants :

- 1 - la tombe : architecture, organisation, évolution, place et rôle dans l'espace funéraire.
- 2 - l'espace funéraire : création, organisation interne, usage, fréquentation, gestion et évolution des lieux, pérennité de ces espaces.
- 3 - paysages funéraires : choix de site, place dans le paysage et le territoire, apports des données paléoenvironnementales.
- 4 - l'espace funéraire et l'habitat : relation, complémentarité, organisation du territoire des vivants et des morts.

Comme à l'accoutumée, la session thématique sera suivie d'une session portant sur l'actualité de la recherche au travers de contributions (communications orales ou posters) portant sur la Préhistoire récente (du Mésolithique à l'âge du Bronze).

Jeudi 25 septembre - Journée thématique « De la tombe au territoire »

8h00/9h00 – Accueil des participants

9h00/9h15 – Introduction par Ingrid Sénépart et ouverture du colloque par Madame la Présidente de l'Université Paul-Valéry-Montpellier, Anne Fraisse

9h15/9h45 – Ard V., Blin A., Camus A., Mathé V., Mens E., Papon J., Polloni A., Poncet D.

Architecture et fonctionnement d'une tombe mégalithique de type angoumois : le dolmen de la Petite Pérotte (Fontenille, Charente)

9h45/10h15 – Tchérémisinoff Y., Leal E., avec la participation de Baudais D., Bolo A., Grimaud J., Fabre M., Favre V., Jallet-Pons C., Tarquis L., Ferraz A.-L., Thomas E., Tourlonias E. et la collaboration de Donat R., Jallet F., Seguin M., Wattez J.

Une sépulture collective du groupe de Ferrières en maison funéraire sur cave dans la plaine Montpelliéraine : premières considérations à l'issue de la fouille de la Cavalade/Mas Rouge

10h15/10h45 – Sohn M., Donat R.

Une sépulture collective de la fin du Néolithique au coeur du district minier de Cabrières-Péret (Hérault): la grotte du " Rhino 4". Chronologie, organisation et gestion de l'espace funéraire

Pause

11h00/11h30 – Bec-Drelon N., Recchia Quiniou J., Le Roy M.

Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, 34) : différenciation des espaces internes, évolution de l'architecture tumulaire et implantation territoriale

11h30/12h00 – Margarit X., Bailly M., Bonnardin S., Brochier J.-E., Caraglio A., Cauliez J., D'Anna A., Defrasne C., Guthertz X., Gutierrez Saez C., Jallot L., Lachenal T., Mayca J., Ollivier V., Orgeval M., Paillet J.-L., Porqueddu M.-E., Provenzano N., Rousseau L., Sauzade G., Schmitt A., Van Willigen S., Viel L.

Les hypogées d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône) et leur environnement, nouvelles perceptions, nouvelles perspectives

12h00/12h30 – Melis M.-G., Porqueddu M.-E.

Architecture, creusement et évolution des hypogées à la fin du Néolithique : la nécropole de S'Elighe Entosu (Sassari, Sardaigne)

Buffet servi sur place

14h00/14h30 – Schmitt A., Van Willigen S.

Des morts chez les vivants au Néolithique moyen en France méridionale

14h30/15h00 – Caraglio A.

Sites rituels et sites domestiques dans le Luberon. Quelles dynamiques territoriales à la fin du 3^{ème} millénaire av. n. è. ?

15h00/15h30 – Gallant P.

Regard osé sur les pratiques funéraires de la fin du Néolithique dans la partie méridionale des Grands Causses

15h30/16h00 – Dias-Merinho M.-H., Bruxelles L., Duranthon F., Mensan R.

Le karst et le funéraire : Retour sur le terrain des Grands-Causses et sur l'usage des cavités par le groupe des Treilles

Pause

16h15/16h45 – Vaquer J., Bec-Drelon N., Marty V.

Origine des matériaux ou des items. Le territoire relationnel des tombes et des habitats au Néolithique final dans le Midi

16h45/17h15 – Thirault E., Charbouillot S., Nicolle B., Rué M., Tacussel P., Vannieuwenhuyse D., Vital J.

La nécropole Bronze ancien de Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand, Auvergne) : limite, marge ou cœur du site ?

17h15/17h45 – Courtaud P., Dumontier P., Armand D., Convertini F., Ferrier C.

Les sépultures saisonnières d'altitude à l'Age du Bronze. L'exemple des Pyrénées occidentales

17h45 – Conclusion

19h00 – Buffet dînatoire offert par le colloque au Café de la Panacée

Vendredi 26 septembre - Actualité de la recherche

8h00/9h00 – Accueil des participants

9h00/9h20 – Perrin T., Bobœuf M., Bouby L., Carrère I. Caro J. Defranould E., Henry A., Philibert S., Manen C., Marquebielle B., Mensan R., Servelle C.

Roquemissou (Montrozier, Aveyron) : premiers résultats et perspectives des nouvelles recherches de terrain

9h20/9h40 – Gourlin B., Van Willigen S., Khemiri K., Sendra B.

Forcalquier, ZAC Les Chalus II, Lot 1 et la question de la transition entre le Néolithique ancien et moyen dans le sud-est de la France

9h40/10h00 – Merleau M.-L., Poissonnier B., Marchand G., avec les collaborations de Baudry A., Farago Szeres B., Georges P.

Premiers résultats sur les occupations néolithiques de Buxerolles « la Grande Sablière » : des vivants puis des morts, entre influences danubiennes et méditerranéennes ?

10h00/10h20 – Battentier J., Lepère C., Théry I., Carré A., Delhon C.

La grotte de Pertus II (Méailles, Alpes-de-Haute-Provence) : exploitation du couvert forestier au Chasséen récent (3800-3700 cal BCE)

10h20/10h40 – Remicourt M., Cesari J.

L'industrie lithique taillée de la couche B de I Calanchi, à Sollacaro (Corse-du-Sud) dans son contexte terrinien

10h40/11h00 – Orgeval M.

La céramique fontbuxienne du site de Peirouse Ouest (Marguerittes, Gard) : exemple de mixité stylistique entre la plaine nîmoise et l'arrière-pays gardois

Pause

11h15/12h00 – Assemblée générale de l'association des RMPR

Buffet servi sur place

14h00/14h20 – Breuil J.-Y.

Bilan d'étape du PCR "Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire récente à la période moderne" : Le Néolithique et l'âge du Bronze

14h20/14h40 – Convertini F., Jallet F., Marsac R., Vergély H., Blaise E., Cattin F., Labaune M., Rémicourt M.

Le site du Néolithique final de La Cavalade (Montpellier, Hérault)

14h40/15h00 – Hasler A., Bertomeu E., De-Luca B., Chappuis C., Chevillot P., Gasnier M., Sargiano J.-P.

Les occupations néolithiques de Château L'Arc à Fuveau (Bouches-du-Rhône)

15h00/15h20 – Gourlin B., Blaise E., Cauliez J., Charvet A., Errera M., Escourbiac E., Lachenal T., Mayca J., Michel J., Montolin R., Pétrequin P., Piatscheck C., Sendra B., Salel T., Torchy L., Viel L.

Bel-Air, Sénas (Bouches-du-Rhône) : un site d'habitat du Néolithique final et une occupation de l'âge du Bronze sur le piémont oriental du Massif des Alpilles

Pause

15h40/16h00 – Lambert A., Schmitt A., Bailly M.

Reconstituer les gestes et activités des populations du Néolithique final vaclusien : état des lieux des données archéologiques et apport de l'anthropologie biologique

16h00/16h20 – Fromont N., Ard V., Charraud F., Donnart K., Forré P., Marcoux N., Pont-Tricoire C., Texier M.

Un habitat groupé ceinturé du Néolithique final à Avrillé "rue des Menhirs" (Vendée)

16h20/16h40 – Vital J.

Le mobilier céramique du Bronze ancien du Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) : caractérisation typologique, positions chronométriques et composantes culturelles

16h40/17h00 – Sendra B., avec la collaboration de Moquel J.

La cellule funéraire du Bronze ancien évolué de Mitra 3, Garons (Gard)

18h30 – Inauguration et visite de l'exposition « Jean Arnal et le Néolithique en Languedoc » au Musée Henri Prades de Lattes

Samedi 27 septembre

Posters

9h00/11h00 – Présentation « flash » des posters

« De la tombe au territoire »

Gibaja J.-F., Eulàlia Subirà M., Martín A., Roig J., Oms X., Remolins G., Allière F., Esteve X., Chambon P., Duboscq S., Santana J.

Approche des premières communautés néolithiques du nord-est de la péninsule ibérique à travers leurs pratiques funéraires : objectifs et premiers résultats

Martín P., Mozota M., Albizuri S., Nadal J., Gibaja J.-F.

Les dépôts d'origine animale dans les espaces funéraires de la culture des « Sepulcros de Fosa » (Catalogne)

Masclans A., Gibaja J.-F., Oliva M., Palomo A., Terradas X., Oms X., Mozota M., Clement I., Mazzuco N.

Que laissait-on dans les tombes néolithiques du nord-est de la péninsule Ibérique?

Tacussel P., Thirault E.

Architecture et fonctionnement des coffres funéraires empierrés de la nécropole du Bronze ancien de Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand)

Actualité de la Recherche

Raynaud K.

Premiers indices du Néolithique moyen en Haute Durance (Hautes-Alpes)

Donat R., Gandelin M., Vignaud A.

Silos et sépultures du Néolithique moyen sur le site du « Petit Prince » à Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Saintot S., Thomson I., avec la collaboration de Bonnardin S., Cabanis M., Caillat P., Franc O., Garnier N. Surmely F., Vernet G.
L'habitat et la nécropole de Vertaizon dans le Puy-de-Dôme : première présentation d'un site du Néolithique moyen I en Auvergne

Mathé V., Camus A., Ard V., Bréjéon B.

Prospection géophysique du tumulus de la Motte de La Jacquille (Fontenille, Charente)

Ranché C.

Les enclos circulaires fossoyés de Villelongue, un exemple unique en Languedoc ?

Hameau P.

Mégalithisme sur la Crête des Martels (Collobrières/Pignans, Var)

Gasco J., Maillé M.

La statue-menhir de la Raviège (La Salvetat-sur-Agout, Hérault)

Le Roy M., Bec-Drelon N.

Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, Hérault) : étude anthropologique et considérations ethno-archéologiques

Gandelin M.

Actualité de la Recherche, fouilles LGV Nîmes-Montpellier : Pascale et Bérange (Saint-Brès et Mudaison), des occupations néolithiques en bord de cours d'eau

Fritz R., Tchérémissinoff Y., Forest V., Pellé R., Donat R., Mourre V., Robin F.,

Découvertes de trois sépultures datées du Néolithique final 2b (Epi-ferrières) sur le site de la Condamine à Vauvert (Gard)

Martin L., Richier A., Hasler A., Sargiano J.-P.

Une sépulture en silo du Néolithique final à Cadarache (Saint Paul-Lez-Durance – Bouches-du-Rhône)

Michel J., Gourlin B., avec la collaboration de Blaise E., Cauliez J., Charvet A., Escourbiac E., Mayca J., Montolin R., Piatscheck C.

Des inhumations atypiques sur le site de plein air de Bel Air, à Sénas (Bouches-du-Rhône)

Charbouillot S., Lefeuvre E., Leconte C.

Le recrutement funéraire sur le site du Petit-Beaulieu (Clermont-Ferrand): liens entre les défunts et relations sépulcrales habitat/nécropole

Marticorena P., J. Vaquer J., Marembert F., Demangeot C.

Duruthy (Sordes L'Abbaye, Pyrénées), une sépulture oubliée (Néolithique final et Bronze moyen)

Hasler A., Chevillot P., Sargiano J.-P., Thomas M., Chapon P.

Le Néolithique final de Payennet à Gardanne (Bouches-du-Rhône)

Argant T., Charbouillot S., Moreau C.

Un coteau bien orienté à Anse (Rhône). Sépultures du Bronze ancien inédites dans la vallée de la Saône aval

Peche-Quilichini K.

"Ceci n'est pas (qu')une assiette". Ambiguïtés et ambivalences fonctionnelles des formes basses de la vaisselle de la fin de l'âge du Bronze de Corse méridionale

Peche-Quilichini K., Vidal L.

Le Bronze ancien 2 dans l'est de la Corse. Apport de l'analyse préliminaire du site de Pinia (Ghisonaccia, Haute-Corse)

Liagre J., Stoica O., De Chavagnac L., Roscio M., Hofmann E., Gaillot S.

Une pointe de flèche et un briquet déposés auprès du défunt, au Bronze final (plaine de Vaise, Lyon)

Posters organisateurs (non présentés à l'oral)

Cauliez J., Courtin J.

Un site littoral de la fin du Néolithique dans le Var : le Cap Taillat (La Croix-Valmer/Ramatuelle)

De Labriffe P.-A., Durand F., Forest V., Ranché C.

Bram "La Gabache" (Aude), puits et occupation du Bronze moyen

Gilabert C., Leandri F., Jorda C.

Approche d'un territoire entre le Néolithique et la Prothistoire : Analyse des implantations domestiques, funéraires et mégalithiques dans la micro-région du Nebbiu/Agriate (Corse du Nord)

Jallot L., Garnotelle A., Malavieille L. (†)

L'hypogée sépulcral fontbuxien du Terruge (Collias, Gard) : révision de la fouille Malavieille

Jallot L.

Organisation spatiale des fosses à inhumation dans le Néolithique en Languedoc oriental (Vistrenque et Vallée du Lez)

Jallot L.

Territoires néolithiques dans les petits Causses de l'Hérault : spatialisation des lieux funéraires

Jallot L., Guerrero Y., Orgeval M., Thouvenot Y., Grosse F.

Reprise des fouilles de Cambous (Viols-en-Laval, Hérault) : révision du plan des hameaux A et B

Sénépart I., Lambert A., Castin T., Chevé G., Reggio A.

Occupation funéraire des cavités du Bassin de Marseille et ses environs durant le Néolithique final : « La grotte Saint-Antoine à Ensuès-la-Redonne (Bouches-du-Rhône) ».

11h00 – Clôture des communications

11h30 – Départ excursion - pique nique - Retour à Montpellier fin de journée et dîner libre

Déroulement du colloque

Mercredi 24 septembre

Accueil

16h30/18h45 – Accueil des participants (retrait des dossiers) à la DRAC Languedoc-Roussillon

19h00 – Pot de bienvenue offert par la DRAC Languedoc-Roussillon – Repas libre ensuite

Jeudi 25 septembre

Journée thématique

« *De la tombe au territoire* »

8h00 – Accueil des participants (retrait des dossiers) au Théâtre de la Vignette

9h00/18h30 – Session au Théâtre de la Vignette

19h00 – Apéritif et buffet dînatoire offert par le colloque au Café de la Panacée

Vendredi 26 septembre

Actualité de la Recherche

8h00 – Accueil des participants (retrait des dossiers) au Théâtre de la Vignette

9h00/17h30 – Session au Théâtre de la Vignette

18h30 – Inauguration et visite de l'exposition « *Jean Arnal et le Néolithique en Languedoc* » réalisée par les préhistoriens de l'UMR 5140 et le Musée archéologique Henri Prades de Lattes. Pot offert par le Musée – Repas libre ensuite

Samedi 27 septembre

Session Poster et Excursion

9h00/11h30 – Session présentation des posters thématiques et actualité au Théâtre de la Vignette

11h30/18h00 – Excursion et buffet sur le site de Cambous offerts par la Communauté du Grand Pic Saint-Loup à l'occasion de l'exposition « *L'œil de l'Archéologue* » et visites de sites.

Durée des communications :

Les communications thématiques « *De la tombe au Territoire* » seront de 25 minutes, suivies de 5 minutes de discussion.

Les communications « *Actualité de la Recherche* » seront de 15 minutes, suivies de 5 minutes de discussion.

Pour les posters, thématiques et actualités de la recherche, une session est organisée le samedi 27 septembre au matin, à l'occasion de laquelle les auteurs sont invités à présenter leur poster en une communication « flash » de 3 minutes maximum et 5 diapositives.

Informations

Les lieux et les modalités pratiques du colloque

Mercredi 24 septembre

16h30/18h45 – Accueil du colloque – retrait des dossiers d’inscription à la DRAC Languedoc-Roussillon

19h00 – Pot d’accueil offert par la DRAC Languedoc-Roussillon

5 rue Salle L’Évêque 34967 Montpellier

Pour plus d’informations sur l’accès à la DRAC :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Languedoc-Roussillon>

Jeudi 25 septembre – 27 septembre matin

Colloque au Théâtre de la Vignette, Université Paul-Valéry-Montpellier

Route de Mende 34199 Montpellier

Pour plus d’informations sur l’accès au Théâtre :

<http://theatre.univ-montp3.fr/-Se-rendre-au-theatre-.html>

Déjeuners du jeudi 25 et vendredi 26 septembre : buffet servi sur place

Jeudi 25 septembre :

19h00 – Buffet dinatoire offert par le colloque au Café de la Panacée – Centre de culture contemporaine

14, rue de l’École de Pharmacie 34000 Montpellier

Pour plus d’informations sur l’accès au Café :

<http://lapanacee.org/fr/infos-pratiques>

Vendredi 26 septembre

18h30 – Inauguration de l’exposition « *Jean Arnal et le Néolithique en Languedoc* » au Musée Archéologique Henri Prades de Lattes

Suivie d’un pot offert par le Musée Archéologique Henri Prades

Pour plus d’informations sur l’accès au Musée :

<http://museearcheo.montpellier-agglo.com/infos-pratiques/>

Samedi 27 septembre

11h30 – 18h00 – Pique-nique et excursion sur le site de Cambous (Viols-en-Laval), visite du site et de dolmens de l’arrière-pays de Montpellier

Hébergement – Quelques pistes

<http://www.ot-montpellier.fr/tous-les-hebergements>

http://www.tripadvisor.fr/Hotels-g187153-Montpellier_Herault_Languedoc_Roussillon-Hotels.html

Itinéraire pour se rendre sur le lieu du colloque, Théâtre de la Vignette, Université Paul-Valéry-Montpellier

Pour ceux qui arrivent à la Gare Saint-Roch ou depuis la place de la Comédie (Centre-ville), il faut prendre le Tram ligne 1 direction Mosson et s’arrêter à l’arrêt Saint-Éloi, puis marcher en prenant l’avenue du docteur Pezet — devant le portail de l’université et prendre à droite l’avenue Val de Montferrand pour remonter jusqu’à l’entrée du Théâtre de la Vignette (350 mètres)

Itinéraire pour se rendre au Café de la Panacée depuis le lieu du Colloque

Prendre le Tram ligne 1 direction Odysseum, s’arrêter à l’arrêt Louis-Blanc, puis marcher sur le boulevard Louis Blanc en suivant la direction prise par le tram, prendre la première à droite sur la rue des écoles laïques, au bout de celle-ci, prendre à gauche rue de l’école pharmacie.

Itinéraire pour se rendre au Musée Archéologique Henri Prades à Lattes depuis le lieu du Colloque

Prendre le Tram ligne 1 direction Odysseum, s’arrêter à l’arrêt Gare Saint-Roch et prendre à cet arrêt le Tram ligne 3 Terminus Lattes Centre. Le site archéologique Lattara-musée Henri Prades est ensuite accessible à pied (500 m environ).

Plans de ville / hébergement / restaurants

<http://www.ot-montpellier.fr>

Comité scientifique

RMPR

Présidente : Ingrid SÉNÉPART
Secrétaire : Jessie CAULIEZ
Trésorière : Sandrine BONNARDIN
Franck LEANDRI
Thomas PERRIN
Éric THIRAULT

DRAC SRA LANGUEDOC ROUSSILLON

Christophe GILABERT

DRAC SRA PACA

Pierre-Arnaud de LABRIFFE

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY-MONTPELLIER/UMR 5140 du CNRS

Xavier GUTHERZ
Luc JALLOT

Comité Local d'organisation

Jessie CAULIEZ, Christophe GILABERT, Xavier GUTHERZ, Luc JALLOT, Pierre-Arnaud de LABRIFFE, Karine ROGER, Ingrid SÉNÉPART

PARTENAIRES

Ministère de la Culture et de la Communication
DRAC Languedoc-Roussillon
Université Paul-Valéry-Montpellier
Inrap

Archéologie des Sociétés Méditerranéennes - UMR 5140 du CNRS
Labex Archimède Archéologie et histoire de la Méditerranée et de l'Égypte ancienne
Société Languedocienne de Préhistoire
Conseil général de l'Hérault
L'agglomération de Montpellier
Musée Henri Prades – Lattes
Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup
La ville de Viols-en-Laval



Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

« De la tombe au Territoire » - « Actualité de la Recherche »

11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

Montpellier – 25/27 septembre 2014

Journée thématique
« De la tombe au territoire »

Résumés

Ard V., Blin A., Mathé V., Mens E., Papon J.

Architecture et fonctionnement d'une tombe mégalithique de type angoumois : le dolmen de la Petite Pérotte (Fontenille, Charente)

À l'occasion d'un projet de mise en valeur et de valorisation du patrimoine mégalithique du Ruffécois, l'un des secteurs les plus riches du Centre-Ouest, une opération de fouille préalable à la restauration du dolmen de la Petite Pérotte à Fontenille (Charente) a été engagée en 2012 et achevée en 2013. Décrit depuis le XIXe siècle, ce monument de type angoumois n'avait étonnamment jamais fait l'objet de recherches approfondies. Ces nouvelles recherches avaient pour objectif premier de caractériser l'architecture complexe de cette tombe à couloir et de dresser la chronologie des dépôts funéraires et mobiliers. La mise en évidence de deux chambres funéraires, dont une de configuration originale pour l'ouest de la France, est un résultat de première importance, tout comme la découverte de riches dépôts qui témoignent d'une utilisation depuis le Néolithique moyen jusqu'à la période campaniforme. Le croisement de moyens d'analyse variés (prospection géophysique, photogrammétrie, géologie et technologie des blocs mégalithiques) permet de décrire au mieux cette tombe mégalithique, tout en la replaçant dans un riche environnement néolithique, qui nous interroge sur les relations entre monde des morts et monde des vivants, question qui fait l'objet actuellement d'un projet collectif de recherche.

Tchéremissinoff Y., Leal E., Avec la participation de Baudais D., Bolo A., Grimaud J., Fabre M., Favre V., Jallet-Pons C., Tarquis L., Ferraz A.-L., Thomas E., Turlonias E. Et la collaboration de Donat R., Jallet F., Seguin M., Wattez J.
Une sépulture collective du groupe de Ferrières en maison funéraire sur cave dans la plaine Montpelliéraine : premières considérations à l'issue de la fouille de la Cavalade/Mas Rouge

La sépulture collective de la Cavalade/Mas Rouge a été découverte dans le cadre des grands travaux de déplacement de l'autoroute A9 au sud de l'agglomération de Montpellier. Son évaluation complémentaire a été réalisée à la fin de la fouille du site d'habitat Ferrières de La Cavalade (resp. F. Convertini, Inrap, ce colloque), elle a débouché sur une procédure de découverte exceptionnelle (resp. Y. Tchéremissinoff, Inrap).

La fouille s'est déroulée du mois d'août 2013 au mois de janvier 2014 avec une équipe de 5 à 6 personnes. La structure se situe à la périphérie directe de l'espace villageois au sud-ouest (sous le vent dominant). Elle a été utilisée durant la première phase d'occupation de l'habitat autour de - 3300, sur une durée qu'il n'est pas encore possible d'évaluer pour l'instant, l'étude étant à peine entamée à ce jour.

La sépulture investit une grande excavation de plan rectangulaire de 6 m par 4 m et 2 m de profondeur. Elle perfore à la base de l'horizon superficiel un banc de poudingue très épais plus ou moins stable puis des alternances de sables et grès plus ou moins compact et, enfin, un horizon marneux jaune-gris à oxydations. La moitié orientale, au moins, a été sous-cavée, laissant en plafond un horizon de grès dense et des éléments de poudingue. Au regard des aménagements présents dans les phases les plus anciennes de sa fréquentation (sols de terre battue, logettes de calage de grands vases, ...), la vocation première de cette cavité est celle d'une grande cave domestique. La destination funéraire intervient dans un second temps - à la suite de dégradations importantes du plafond - au sein d'une structure complexe qui associe (désormais ?) excavation et élévation en briques de terre crue.

Les vestiges osseux se présentent sous deux formes essentiellement. A l'est, il s'agit d'un amoncellement sur environ cinq niveaux de segments anatomiques, voire de squelettes peu disloqués. A l'ouest, les restes osseux présentent, par contre, des dislocations très majoritaires, à l'exception notable des mandibules presque toujours en occlusion avec leur crâne et d'une forte fréquence de connexions sur les membres supérieurs. Sur toute la surface, les os sont ponctuellement chauffés.

L'organisation interne de la tombe s'effectue sur au moins deux étages et la gestion des défunts témoigne d'un temps long caractéristique d'une sépulture pérenne. Elle se distingue en outre par une stratigraphie complexe et la présence récurrente et importante d'éléments de construction en terre crue, dont la majorité a subi l'action du feu. A l'ouest surtout, ces éléments sont strictement imbriqués aux restes osseux et témoignent donc d'une superstructure intimement liée à la fonction sépulcrale. A ce jour, ce sont certainement plus de 150 défunts qui sont représentés. De plus, le recrutement concerne toutes les classes d'âge, ce qui renvoie à un usage de la tombe par une large communauté villageoise.

La fin d'utilisation de la sépulture procède probablement d'une condamnation volontaire par le feu sans le déplacement des derniers cadavres et squelettes.

Cette structure complexe, qui allie élévation et cavité artificielle réaménagée dans le cadre d'une sépulture pérenne, n'a pas vraiment d'équivalent dans le domaine funéraire en France. Elle évoque à la fois certains hypogées méridionaux (qui restent très mal connus) et des sépultures en allées-couvertes du nord (Bassin parisien, Somme) qui ont révélé des superstructures en bois s'apparentant à des maisons. Il est certain, cependant que le principe de gestion à long terme du sépulcre concorde avec ce qui est connu pour les grandes sépultures collectives du Néolithique final.

Sohn M., Donat R.

Une sépulture collective de la fin du Néolithique au coeur du district minier de Cabrières-Péret (Hérault): la grotte du “ Rhino 4”. Chronologie, organisation et gestion de l'espace funéraire

Située au coeur du district minier de Cabrières-Péret, la grotte dite du « Rhino 4 » à Péret (Hérault) se trouve dans un contexte archéologique particulièrement riche, intensément fréquenté au Néolithique final/Chalcolithique. Fouillée entre 2008 et 2013, cette petite cavité sépulcrale d'une trentaine de mètres carrés ouvre des perspectives importantes non seulement par sa situation géographique et le lien qu'elle pourrait entretenir avec les activités minières, mais aussi quant à la chronologie de l'occupation du site et au traitement des défunts et de leurs restes. Si l'utilisation de la cavité comme lieu d'inhumations remonte au moins aux débuts du III^e millénaire avant notre ère et se poursuit jusqu'au Bronze ancien, le fait le plus remarquable réside dans la présence d'un assemblage conséquent d'objets attribuables au Campaniforme, ce qui reste exceptionnel dans la région.

Par ailleurs, l'organisation de l'espace funéraire, entre zone sépulcrale destinée à accueillir les défunts et espaces extérieurs dévolus à des activités annexes, constitue également un aspect fondamental de la compréhension du fonctionnement de la tombe. Celle-ci a en effet accueilli les inhumations successives d'au moins une soixantaine d'individus durant plusieurs siècles. Bien que ces derniers semblent avoir fait l'objet de dépôts primaires, les manipulations d'ossements sont nombreuses et permettent d'entrevoir l'histoire complexe qu'a connue la sépulture. Aussi, l'objectif de notre propos est d'en proposer une première lecture.

Bec-Drelon N., Recchia Quiniou J., Le Roy M.

Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, 34) : différenciation des espaces internes, évolution de l'architecture tumulaire et implantation territoriale

Lors des X^e RMPR, nous présentions les premiers résultats de nos recherches de thèse qui découlait de nouvelles investigations sur cinq dolmens de l'Hérault. Ces fouilles, qui concernent principalement les architectures tumulaires, apportent un éclairage nouveau sur l'architecture évolutive de ces tombes monumentales et retranscrivent leur grande complexité. En 2013, nos recherches se concentrent sur le dolmen des Isserts, situé dans le bassin géologique du Salagou, et construit en grès permien. Les sondages de 2012 ont permis de percevoir les modalités de construction de son tumulus, et la complexité de son architecture. Ces informations ont pu être précisées en 2013 et l'on peut maintenant caractériser deux phases distinctes de construction pour ce dolmen à couloir. Cette architecture évolutive identifiée dans le tumulus se fait également ressentir dans l'architecture interne : dallages successifs, ajouts de mur dans le couloir, etc. Enfin, l'adjonction d'un dernier espace, devant le couloir, donne à ce dolmen une entrée monumentale. Cette nouvelle surface est constituée d'un gros bloc (sans doute naturel) bordé par deux «antennes» formées de murs de pierre sèche parementés, côté interne et de blocs juxtaposés, côté externe. L'espace ainsi créé forme un entonnoir. Nous y avons exhumé plusieurs vases Fontbouisse. Ces céramiques pourraient constituer un dépôt « en place » dans cet espace en lien probable avec les défunts. Ce lieu pourrait également avoir eu un usage technique, le gros bloc ayant pu servir de rampe d'accès. Par ailleurs, aucun ossement humain n'a été découvert dans cette structure, ce qui semble exclure sa fonction funéraire. Ces « antennes », ce bloc naturel et les espaces ainsi créés ne trouvent pour l'instant pas de comparaisons à l'échelle régionale. On est tenté de les rapprocher de certains monuments d'Irlande ou de Sardaigne mais les chronologies diffèrent. Il s'agira lors de cette communication, après une description des différents éléments constitutifs de ce dolmen, de s'interroger sur leur fonction et leur chronologie respectives. Parallèlement, une analyse des contraintes et opportunités du milieu permettra d'appréhender l'intégration territoriale de ce type de tombe.

Margarit X., Bailly M., Bonnardin S., Brochier J.-E., Caraglio A., Cauliez J., D'Anna A., Defrasne C., Guthertz X., Gutierrez Saez C., Jallot L., Lachenal T., Mayca J., Ollivier V., Orgeval M., Paillet J.-L., Porqueddu M.-E., Provenzano N., Rousseau L., Sauzade G., Schmitt A., Van Willigen S., Viel L.

Les hypogées d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône) et leur environnement, nouvelles perceptions, nouvelles perspectives

Implantés entre le delta du Rhône et le massif des Alpilles (Bouches-du-Rhône), les hypogées d'Arles-Fontvieillesont reconnus parmi les plus remarquables du mégalithisme européen (Arnal 1953, p. 50 ; Sauzade 2008, p. 60) ou de Méditerranée occidentale (Guilaine 1995, p. 214). En effet, ces quatre monuments funéraires creusés dans le substrat rocheux mais recouverts de grandes dalles rapportées, présentent des caractéristiques techniques originales, ainsi que des dimensions imposantes, voire exceptionnelles pour les 43 m de long de l'hypogée de la « Grotte des Fées ».

Un programme collectif de recherche a été engagé en 2013 afin de préciser notre connaissance de ces monuments, certes renommés, mais paradoxalement encore méconnus en raison du peu d'études de terrain dont ils ont fait l'objet depuis le 19e siècle.

Ces nouvelles recherches nous ont notamment permis de mieux documenter les contextes archéologiques d'un secteur mégalithique trop souvent cristallisé sur les seuls hypogées et dolmens. Différents autres types de vestiges sont pourtant connus à Fontvieille (habitats, menhirs, gravures, etc.), ou ont été tout récemment mis en évidence (abris, cavités, monolithes, etc.), qui confortent la complexité d'un ensemble dont les contours méritent d'être réévalués. Des relevés topographiques ont également permis de préciser la configuration, la localisation et l'orientation de l'ensemble de ces monuments et vestiges.

Ces données nous permettent donc de proposer à différentes échelles, une vision réactualisée des composantes de l'espace funéraire d'un site majeur du mégalithisme méridional, et de nous interroger sur la nature des interactions qui ont contribué à l'organisation de ce complexe.

Le creusement des hypogées connaît en Sardaigne un important développement au cours du IV^{ème} millénaire BC, notamment dans le nord-ouest de l'île. Les hypogées creusés durant cette période portent d'ailleurs la dénomination sarde de domus de janas. L'étude de la nécropole de S'Elighe Entosu, présentant huit hypogées allant du Néolithique final à l'Âge du bronze, offre la possibilité de mieux aborder et comprendre ce phénomène. Cette nécropole est le cadre d'un projet d'étude mené par Maria Grazia Melis, professeur au sein du Dipartimento di Storia, Scienze dell'Uomo e della Formazione de Sassari, et son équipe. Cette recherche développe plusieurs problématiques liées à l'insertion de cette nécropole dans le paysage, l'architecture des tombes et les multiples fréquentations de ce site. Les travaux engagés sur le creusement des cavités funéraires artificielles ont permis récemment un nouveau regard sur l'architecture. En effet, c'est par l'étude des traces de creusement présentes sur les parois des monuments et du macro-outillage utilisé pour le creusement des tombes, mais aussi par la réalisation d'une phase expérimentale, que de nouvelles données furent acquises. Celles-ci permettent une meilleure compréhension des différentes phases de remaniement des hypogées de S'Elighe Entosu ainsi que des techniques impliquées dans le creusement des monuments. Trois phases de creusement ont ainsi pu être identifiées au sein de cette nécropole. Les tombes les plus concernées sont la domus III, où l'antichambre a connu deux phases d'agrandissement effectuées à l'aide d'outils métalliques, et la domus IV qui présente les traces de la première phase de creusement de son dromos. L'approche expérimentale, liée à l'étude technologique et fonctionnelle des pics de creusement de la tombe IV de S'Elighe Entosu, s'est concentrée sur la création d'outils expérimentaux suivant un protocole strict retraçant leur chaîne opératoire. Elle a confirmé que les matières premières utilisées, le calcaire et l'andésite, sont locales et proviennent sans doute des cours d'eau présents à proximité du site. De même, l'expérimentation a porté à des résultats concernant les techniques employées dans la création des outils. Les macro-traces présentes sur les outils et l'expérimentation confirment l'usage principale de la technique du martelage dans la création des pics. Effectuée au sein du LaPARS, Laboratorio di Preistoria e Archeologia Sperimentale dirigé par Maria Grazia Melis, l'expérimentation permet un nouveau regard sur le phénomène et offre de nouvelles pistes de raisonnement concernant l'investissement du groupe humain dans la réalisation de ces monuments.

L'association d'inhumations et de structures dites d'habitats (structures en creux de type silo, structures à galets chauffés, fossés, ...) est un fait qui a été observé sur de nombreux sites du Néolithique moyen du Midi de la France. Avant de proposer une quelconque interprétation, il est crucial de mieux caractériser le phénomène en étudiant de manière différenciée la nature des structures à dépôts humains et des structures dites d'habitat puis de préciser, dans la mesure du possible, les relations spatiales et chronologiques entre celles-ci. Dans cet ordre d'idées, il est possible de distinguer deux types de structures contenant des vestiges humains : (1) les structures à dépôts humains qui par leur caractéristiques (fosse réalisée dans le seul but funéraire et/ou position et traitement du corps spécifiques et/ou mobilier associé...) peuvent être considérées comme des sépultures ; (2) les structures à dépôts humains pour lesquelles aucun indice ne permet d'affirmer qu'elles sont le résultat de gestes funéraires. De la même manière, il convient de se pencher sur la question de la fonction des structures dites d'habitat et de l'existence de structures liées à des activités particulières (collectives, rituelles). Même si les problèmes restent nombreux, qu'ils soient liés aux effectifs (les vestiges humains découverts dans de tels contextes ne représentent qu'une infime partie de la communauté), à l'état de conservation des sites ou encore à la maîtrise de la chronologie (questions de la contemporanéité/succession des différentes structures), l'étude des associations entre ces différents types de structures livre des pistes de réflexion pertinentes.

Caraglio A.

Sites rituels et sites domestiques dans le Luberon. Quelles dynamiques territoriales à la fin du 3^{ème} millénaire av. n. è. ?

Finement prospectée entre 1987 et 1988 par l'équipe d'Henri Marchesi, la moyenne vallée du Calavon limite au nord la Montagne du Luberon et recèle une quarantaine de sites de la fin du 3^{ème} millénaire av. n. è. (Marchesi, 1989). Si une bonne partie de ces sites correspond à des établissements domestiques, la zone est connue pour être densément investie par des gisements à caractère funéraire ou « rituel » (Sauzade, 1983, D'Anna et al., 2004).

Notre approche s'insère entièrement dans les problématiques de la gestion des territoires et des modes de peuplement puisque nous cherchons à déceler des évolutions dans les choix d'implantation des sites. En effet, le territoire du Luberon s'organise-t-il d'une manière particulière en fonction du type de site ou du type d'implantation sélectionné ? Des particularités ou des complémentarités sont-elles observables du point de vue de la topographie, du contrôle visuel du paysage, des types de sol ou de la présence de matériaux spécifiques ? Pouvons-nous éventuellement esquisser des réseaux ou une ébauche de hiérarchisation des sites ?

Dans cette perspective, nous ferons appel à l'outil SIG afin de prendre en compte variables archéologiques et géographiques, ainsi qu'aux analyses statistiques multivariées dans le but de consolider nos hypothèses.

D'Anna A., Renault S., Guendon J.-L., Masse J.-P., Pinet L., Walter P., 2004, Stèles anthropomorphes néolithiques de Provence : catalogue du musée Calvet d'Avignon, Avignon, Etablissement public Calvet, 96 p.

Marchesi H., 1989, L'occupation des sols du Néolithique à l'âge du Bronze dans la moyenne vallée du Calavon (Vaucluse) : étude préliminaire. Travaux du Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale, t. 1988, p. 147-152.

Sauzade G., 1983, Les Sépultures du Vaucluse, du Néolithique à l'Age du Bronze, Paris, Laboratoire de Paléontologie humaine et de Préhistoire - Institut de Paléontologie humaine, 251 p. (Etudes quaternaires ; 6).

Gallant P.

Regard osé sur les pratiques funéraires de la fin du Néolithique dans la partie méridionale des Grands Causses

La région des Grands Causses fait l'objet depuis plus de 150 années de recherche archéologique. De très nombreux et variés vestiges de la fin du Néolithique y ont été découverts. Les découvertes anciennes, les trouvailles récentes, les études de ces vingt dernières années permettent aujourd'hui une approche globale de ce patrimoine. Le thème des pratiques funéraires est largement présent. Les gestes funéraires variés permettent aujourd'hui de s'avancer dans une interprétation générale, certes osée, mais pas infondée. Un nouveau regard des morts pour mieux comprendre les vivants.

Dans le cadre des études sur la violence au Néolithique et au Chalcolithique, le groupe des Treilles occupe une place particulière avec plus d'une quarantaine de pièces ostéologiques humaines en portant les marques. Malgré plusieurs recensions publiées, aucune étude globale de ces vestiges n'avait toutefois été engagée. Dès 2006, l'ANR « GUEROPE » a permis d'entreprendre une telle démarche. Cette recherche a permis de franchir un nouveau cap dans la compréhension des actes de violence commis avec des flèches : d'une part pour la première fois, une étude combinée du traumatisme et de la pièce d'armement utilisée a été menée révélant ainsi des caractères propres au fonctionnement de l'armement et son impact sur les lésions occasionnées ; d'autre part, cette étude a permis d'observer et de caractériser des traces plus discrètes sur les ossements, s'avérant être les stigmates de flèches ayant pénétré les parties molles du corps avec peu d'atteinte des ossements. Ces stigmates préalablement confondus avec des traces de découpe augmentent de façon sensible les chiffres d'atteintes violentes de ces groupes humains (jusqu'à 40% de plus). Par ailleurs, les analyses génétiques récentes obtenues dans le cadre du PCR « Anthropologie du site des Treilles » ont ouvert des perspectives permettant de discuter de la question de populations de souches différentes sur un même territoire.

Afin de disposer d'un meilleur référentiel, il semblait important de revenir sur les sites funéraires livrant de tels témoignages avec les moyens et les méthodes qui sont les nôtres aujourd'hui. Un programme a été défini collectivement dont les premiers résultats sur le terrain se matérialisent par la découverte de nouvelles cavités dans la zone nucléaire des sites les plus réputés du groupe des Treilles.

Vaquer J., Bec-Drelon N., Marty V.

Origine des matériaux ou des items. Le territoire relationnel des tombes et des habitats au Néolithique final dans le Midi

Depuis une dizaine d'années, les programmes de détermination des matières premières lithiques ont fait progresser les connaissances sur l'origine des roches utilisées pour les productions communes ou sur la provenance des items importés. L'effort a surtout porté sur les sépultures qui ont livré les pièces les mieux conservées et les plus remarquables. Il devient donc possible de dresser pour chaque site un graphique de provenance du mobilier funéraire en distinguant les éléments selon les lieux et les distances de provenance mais aussi selon l'investissement technique dont ils ont fait l'objet.

Ces indications nous révèlent des niveaux distincts de richesse ou tout au moins de capacité d'intégration aux réseaux d'échanges que l'on peut ensuite confronter aux autres traits morphologiques ou architecturaux des tombes et à leur chronologie.

Bien que les registres de mobilier ne soient pas toujours équivalents, il devient possible aussi de comparer les séries provenant des tombes et celles des habitats contemporains lorsque l'on dispose d'ensembles micro-régionaux représentatifs dans ce domaine.

Ce type d'approche devrait permettre d'apprécier d'une part les variations dans la circulation des biens en fonction des divers réseaux impliqués et aussi de cerner les choix qui ont été faits dans chaque région pour honorer les défunts.

Vaquer, J., Remicourt, M., 2011, Aires culturelles et circulation de grandes lames et de poignards à la fin du Néolithique et au Chalcolithique dans le Sud-Ouest ». In Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), Marges, Frontières, transgressions, actualité de la Recherche actes des 8e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille 7-8 novembre 2008. Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse 2011 (ISBN : 978-2-35-42-005 -1), p. 121-156, 12 fig.

Vaquer J., Remicourt M. 2012, Les longues lames en silex au Chalcolithique dans le midi de la France entre Rhône et les Pyrénées. In Marquet J.-C. et Verjux C. (dir.) - L'Europe à la fin des temps préhistoriques. Actes de la table-ronde internationale de Tours (Indre-et-Loire), vendredi 7 septembre 2007. 38e suppléments de la revue archéologique du Centre de la France, 2012, p. 165-183.

Vaquer, J., Remicourt, M. 2012, « Les poignards en cuivre et les poignards en silex dans les dotations funéraires chalcolithiques du Midi de la France ». In Sohn M., Vaquer J. (dir.) - Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale. Actes de la table-ronde de l'EHESS et ADREUC, Carcassonne 2008. Editions des Archives d'Écologie Préhistorique, EHESS, Toulouse, 2012, p. 239-271, 13 fig.

Le bassin de Clermont-Ferrand et les Limagnes environnantes (départ. Puy-de-Dôme, Auvergne, F) présentent une forte densité d'occupation pour le début de l'Age du bronze, révélées essentiellement depuis trois décennies par les travaux d'urgence. Les chantiers conduits en 2008 puis en 2010-2011 sur les parcelles de Puy Long et de Le Petit Beaulieu sur les contreforts orientaux de la cuvette de Clermont-Ferrand, ont permis de mettre au jour et de fouiller, sur une superficie de 7,3 hectares, une nouvelle et vaste occupation du Campaniforme et de l'Age du Bronze ancien. Seules les structures en creux ont été préservées, au nombre de 2400 environ, et leur fouille intégrale selon un protocole normalisé permet une étude fonctionnelle et spatiale précise. En particulier, en limite occidentale de l'occupation, une nécropole forte d'une trentaine de coffres et autres dispositifs funéraires se développe dès le début du Bronze ancien.

Cette nécropole comprend des monuments à coffre central de bois et de pierre, entourés de structures périphériques, des groupements de sépultures et des tombes isolées. Dans cette communication, on proposera une analyse spatiale et chronologique du fonctionnement de la nécropole, et on cherchera à établir les liens entretenus avec le reste de l'occupation. En effet, la présence d'une nécropole accolée à un « habitat », dont le statut est lui-même à préciser, constitue, pour la période et la région, une nouveauté qu'il faut expliciter. Les modèles explicatifs dégagés seront confrontés aux données régionales, afin d'explorer la place, singulière ou non, de Petit Beaulieu dans le réseau des sites du début de l'Age du bronze.

Courtaud P., Dumontier P., Armand D., Convertini F., Ferrier C.

Les sépultures saisonnières d'altitude à l'Age du Bronze. L'exemple des Pyrénées occidentales

Les découvertes récentes de deux cavités funéraires de l'âge du Bronze à l'ouest des Pyrénées ont permis d'aborder le déplacement humain dans ces espaces d'altitude en relation avec des activités agro-pastorales. Les grottes de Droundak et de l'Homme de Pouey, respectivement situées dans le massif de la Pierre Saint-Martin et sur les hauteurs de la vallée d'Ossau, ont déjà été présentées à de précédentes RMPR. Nous proposons de communiquer les résultats obtenus dans une grotte sépulcrale récemment explorée, la grotte d'Amelestoy en Soule et ceux de l'examen des documents du dolmen de Turoun Bouchous en haute vallée d'Ossau fouillé par G. Laplace. Tous ces sites datés de l'Âge du Bronze autorisent une synthèse sur la colonisation de ces territoires en relation avec des activités saisonnières. Si les zones d'habitat restent actuellement moins connues, les sépultures permettent d'aborder les questions relatives aux aménagements et aux pratiques funéraires, à la nature du noyau humain en déplacement, et de ses relations avec le piémont.



Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

« De la tombe au Territoire » - « Actualité de la Recherche »

11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

Montpellier – 25/27 septembre 2014

**Journée
Actualité de la recherche**

Résumés

Perrin T., Bobœuf M., Bouby L., Carrère I. Caro J. Defranould E., Henry A., Philibert S., Manen C., Marquebielle B., Mensan R., Servelle C.

Roquemissou (Montrozier, Aveyron) : premiers résultats et perspectives des nouvelles recherches de terrain

Dans les années 1980, G.-B. Arnal avait réalisé une série de onze campagnes de terrain sur l'abri sous roche de Roquemissou, à Montrozier (Aveyron). Ces premiers travaux lui avaient permis de mettre au jour une séquence stratigraphique longue, depuis l'Azilien jusqu'au Néolithique ancien, malgré une puissance sédimentaire peu développée. Des faciès mixtes entre second Mésolithique et Néolithique ancien semblaient avoir notamment été identifiés. À la lumière des connaissances actuelles sur les processus de néolithisation, il semblait important de vérifier la solidité d'une telle hypothèse. C'est donc notamment dans cette optique que nous avons, depuis 2012, repris les fouilles sur ce gisement. Les travaux n'en sont qu'à leur début, mais de premiers résultats importants ont d'ores et déjà été acquis. Il s'agit notamment de la compréhension des processus de formation et de conservation des dépôts archéologiques, ainsi que de la séquence elle-même. Des aménagements construits mais insoupçonnés du Néolithique final / Bronze ancien ont également pu être mis en évidence. Cette communication s'attachera à présenter les premiers acquis de ces nouvelles recherches de terrain à Roquemissou.

Gourlin B., Van Willigen S., Khemiri K., Sendra B.

Forcalquier, ZAC Les Chalus II, Lot 1 et la question de la transition entre le Néolithique ancien et moyen dans le sud-est de la France

Une opération de fouille archéologique préventive réalisée de mai à juin 2012 sur la ZAC Les Chalus II (Lot 1) à Forcalquier (04) a conduit à la découverte d'une fosse isolée datée par le radiocarbone entre 4940 et 4785 cal. BC. Peu abondant, le mobilier archéologique qui en provient fournit tout de même quelques éléments nouveaux relatifs au début du Ve millénaire, une période encore très mal connue dans la région et qui correspond à la transition entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen.

Après une brève présentation du site, de sa séquence stratigraphique et du reste des aménagements mis au jour, nous présenterons succinctement le mobilier découvert dans cette structure. Celui-ci se résume à quelques vestiges fauniques (123), une petite série lithique (138 pièces) et quelques éléments céramiques parmi lesquels le fragment d'un vase décoré d'incisions formant une bande courbe quadrillée.

Il s'agira alors de rassembler les nouvelles données disponibles pour la première moitié du Ve millénaire. Assez dispersées et peu nombreuses, elles proviennent principalement de fouilles préventives récentes : la Bastide-Neuve II et III (Velaux, 13), Pié Fouquet (Rognes, 13) et le Chemin de Barjols / Le Clos de Roque (13). Celles-ci seront mises en parallèle avec les informations déjà connues en Provence et dans les régions voisines puis confrontées aux récentes synthèses chronoculturelles afin d'esquisser certains traits susceptibles de contribuer à mieux comprendre cette période.

Merleau M.-L., Poissonnier B., Marchand G., avec les collaborations de Baudry A., Farago Szeres B., Georges P.
Premiers résultats sur les occupations néolithiques de Buxerolles « la Grande Sablière » : des vivants puis des morts, entre influences danubiennes et méditerranéennes ?

Une opération d'archéologie préventive réalisée au printemps 2013 sur une surface de près de 1.5 hectares a révélé une occupation néolithique à Buxerolles au lieu-dit « La Grande Sablière », au nord-est de Poitiers. Le contexte géographique est un éperon naturel entre le Clain et une vallée sèche. Les longs foyers rectangulaires à pierres chauffées/chauffantes et quelques autres structures ponctuelles livrent un mobilier céramique du Néolithique ancien d'affinités méditerranéennes, mais aussi des éléments VSG comme trois fragments de bracelets en pierre. La fermeture de l'éperon par le binôme palissade/talus (associé aux fossés discontinus d'extraction des matériaux nécessaire au talus) et l'amorce d'une partition interne interviennent au Néolithique moyen II. Cet ensemble évoque un habitat protégé, à l'organisation néanmoins confuse faute de plans de bâtiments nettement dessinés, et déficitaire en faune et en objets de mouture. 6 sépultures, retrouvées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'espace enclos, sont de conception variée, soit en ciste, soit en pleine terre, soit à gros blocs latéraux. Elles correspondent à 7 individus, l'une des tombes étant double, avec une quasi-absence de mobiliers associés ; le dépôt animalier en miroir au pied de l'un des inhumés en pleine terre n'en est que plus singulier. Certaines de ses sépultures semblent contemporaines de l'habitat.

Toutes les études sont en cours, de même que l'essentiel des datations AMS. Cette communication ne prétend pas être une synthèse mais l'exposé des premiers résultats de cette occupation géographiquement au point de rencontre des courants de néolithisation continentaux et méditerranéens.

Battentier J., Lepère C., Théry I., Carré A., Delhon C.

La grotte de Pertus II (Méailles, Alpes-de-Haute-Provence) : exploitation du couvert forestier au Chasséen récent (3800-3700 cal BCE)

L'étude des charbons de bois archéologiques, bio-marqueurs des interactions hommes-milieu, permet de préciser l'évolution de l'environnement et la gestion de la ressource ligneuse par les sociétés, questions centrales pour la compréhension des modalités d'occupation et d'exploitation du territoire par les pasteurs néolithiques.

Pour aborder cette problématique, la grotte de Pertus II, qui s'ouvre à 1000 m d'altitude en contrebas du plateau de Méailles (Alpes-de-Haute-Provence), présente l'intérêt de documenter une zone à l'écotone entre les étages de végétation supraméditerranéen et montagnard qui offre naturellement une grande variété de milieux que les populations néolithiques ont pu utiliser de manière variable en fonction de leurs activités. Cette grotte a été fréquentée du VBQ (4690-4450 cal BCE) au Néolithique final (caractérisation en cours). L'épais remplissage du Néolithique moyen, se divise en deux ensembles (fouilles C. Lepère 2004, 2012) :

- le plus ancien, rassemblant des occupations chasséennes et du VBQ (en cours de caractérisation), est composé alternativement de fumiers et de couches charbonneuses ;

- l'ensemble supérieur, daté du Chasséen récent (3800-3650 cal BCE), est rythmé par la succession de foyers polyphasés, de fumiers et de niveaux de production de céramique.

La résolution chronologique de l'enregistrement (moins de 2 siècles pour 1 mètre de stratigraphie en ce qui concerne le Chasséen récent) et la multiplicité des activités mises en évidence sur le site nous permettent une approche anthracologique particulièrement détaillée de l'exploitation du territoire et de ses ressources ligneuses en fonction des pratiques artisanales, domestiques et pastorales enregistrées.

L'étude anthracologique de Pertus II, qui a permis d'identifier 2405 fragments issus de 33 unités stratigraphiques du Néolithique VBQ au Néolithique final, met en évidence l'exploitation des différents milieux présents aux alentours du site (chênaie mixte, lisières et formations riveraines). On observe une augmentation de la biodiversité au cours de la séquence étudiée que nous interprétons davantage comme une diversification des zones d'approvisionnement, en lien avec la diversification des fonctions de la grotte, qu'en termes d'évolution du paysage ligneux environnant. On note que l'ensemble le plus ancien, essentiellement caractérisé par les niveaux de bergerie, est marqué par l'abondance du frêne (*Fraxinus* sp.), du noisetier (*Corylus avellana*) et de l'érable (*Acer* sp.), ce qui pourrait renvoyer à une exploitation particulière du couvert forestier liée aux activités de bergerie.

Remicourt M., Cesari J.

L'industrie lithique taillée de la couche B de I Calanchi, à Sollacaro (Corse-du-Sud) dans son contexte terrinien

Le gisement d'I Calanchi, à Sollacaro a fait l'objet d'une fouille programmée par J. Cesari et son équipe pendant une vingtaine d'années. Avec le site de Terrina IV, à Aléria en Haute-Corse, il a fourni l'une des deux séries archéologiques qui a permis une meilleure définition du chalcolithique terrinien.

L'étude de l'industrie lithique taillée s'est concentrée sur la série de la couche B dans le secteur de la Terrasse Nord. Elle est constituée de 1429 éléments dans des matières premières variées. On y distingue quelques éléments originaires de Sardaigne (silex et obsidienne), des rhyolites originaires du nord-ouest de la Corse et des roches filoniennes (rhyolites, microgranites, diorites, aplites,...) disponibles dans les alluvions anciennes et récentes du Taravo en contrebas du gisement. Le débitage de ces matières est tourné vers la production d'éclats qui sont utilisés bruts ou qui servent de supports à des pièces transformées comme des armatures ou des pièces esquillées.

A partir des données acquises à I Calanchi, on peut désormais proposer une segmentation tripartite du Terrinien par la comparaison des informations sur l'approvisionnement en matières premières et sur quelques spécificités technologiques et typologiques que l'on observe sur les autres sites terriniens de l'île. Une phase ancienne se détache avec les gisements de Terrina IV et de Musuleu 2, alors que la phase moyenne est illustrée par les sites du sartenais du Pianu di u Grecu et des Abris XX et XXI de Cauria, le niveau B d'I Calanchi appartenant pour sa part à la phase récente. Ces propositions trouvent leur pendant dans la céramique.

Orgeval M.

La céramique fontbuxienne du site de Peirouse Ouest (Marguerittes, Gard) : exemple de mixité stylistique entre la plaine nîmoise et l'arrière-pays gardois

Localisé au nord-est de Nîmes, en limite entre la plaine et la garrigue nîmoise, l'habitat de Peirouse Ouest bénéficie d'une configuration originale. Il se compose de plusieurs structures en pierre sèche analogues à celles de l'arrière-pays gardois, mais aussi d'aménagements en creux (fosses et fossés), caractéristiques des sites à système fossoyé de la plaine durant le Néolithique final languedocien (culture de Fontbouisse). Rares sont les établissements fontbuxiens possédant à la fois des structures en pierre sèche et des aménagements fossoyés.

La production céramique se rattache à la fois au style de la plaine et à celui de l'arrière-pays. Ces différences stylistiques s'observent spatialement et il est possible d'identifier les comblements se rattachant à chaque style céramique. Celui de l'arrière-pays se caractérise par une diversité décorative bien plus importante que dans la plaine. Le taux de décors, très élevé dans la moitié nord du Gard, décroît graduellement au contact de la plaine. Ces indices de mixité stylistique s'observent sur quelques établissements fossoyés comme celui du Mas de Vignoles IV (Nîmes) ou du Moulin Villard (Caissargues). Quelques fosses ou tronçons de fossés y révèlent un mobilier céramique se rattachant au style de l'arrière-pays gardois. Mais ces données demeurent peu révélatrices en termes de distribution spatiale.

En revanche, sur l'habitat de Peirouse Ouest, la localisation de chaque style céramique est assez significative. Le mobilier se rattachant au style de l'arrière-pays se localise à l'intérieur d'une enceinte fossoyée. Le style céramique de la plaine est, quant à lui, attesté à l'extérieur de l'enceinte, dans le comblement d'une large fosse contenant une importante quantité de mobilier.

L'exemple de Peirouse Ouest permet de cerner concrètement des variations de productions céramiques entre la plaine et l'arrière-pays gardois. L'hypothèse de découpage stylistique entre ces deux secteurs avait déjà été envisagée depuis quelques années. L'étude du mobilier céramique de Peirouse Ouest, couplée avec les données de terrain, a permis d'argumenter dans ce sens. Les données des fouilles récentes des établissements fontbuxiens de la plaine donnent de plus en plus la possibilité de distinguer des différences stylistiques à l'intérieur même des sites et de retrouver leur provenance. Les comptages typologiques apportent des résultats fiables et exploitables malgré la fragmentation du mobilier. Cependant, les données relatives à l'arrière-pays gardois, issues de fouilles plus anciennes, mériteraient un réexamen et des comptages typologiques, rarement réalisés dans ce secteur. L'apport de nouvelles données relatives à ces styles céramiques demeure essentiel pour mieux appréhender leur articulation dans la sphère fontbuxienne.

Breuil J.-Y.

*Bilan d'étape du PCR "Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire récente à la période moderne" :
Le Néolithique et l'âge du Bronze*

Depuis plusieurs années, dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche diachronique centré sur le territoire nîmois, est conduite l'étude complète (et/ou le re-examen) de tous les vestiges de la préhistoire récente mis au jour dans la dépression de la Vistrenque, au sud de Nîmes.

Prenant en compte chaque site révélé au cours de 25 années d'opérations d'archéologie préventive (de la fosse isolée à l'occupation couvrant plusieurs hectares), ce travail au long cours vise à comprendre la dynamique d'occupation de ce territoire durant le Néolithique et à aboutir à la publication du corpus complet des sites, sous forme de notices accompagnées d'études thématiques (environnement, cultures matérielles, économie, pratiques funéraires...).

Les Rencontres offrent l'occasion d'un bilan d'étape sur les premiers résultats qui enrichissent la connaissance de la préhistoire régionale : densité des sites, définition des faciès céramiques, précision des chronologies, dynamique d'occupation, impact sur l'environnement.

Le site de La Cavalade a été fouillé dans le cadre des grands travaux à la fois autoroutiers et ferroviaires réalisés au sud-est de Montpellier. Situé à cheval sur les deux tracés contigus dans ce secteur, le site se développe au moins sur les 7 hectares décapés. Ayant livré des vestiges du Bronze ancien, de l'âge du Fer et de l'Antiquité, la fouille a porté essentiellement sur les structures de la fin du Néolithique. Elle a livré un important ensemble de fosses d'extraction, de structures de conservation, des fosses de stockage de différente taille pouvant atteindre plusieurs mètres de profondeur ainsi que quelques sépultures simples, double ou sextuple.

Le mobilier recueilli est très abondant. La céramique correspond à plusieurs milliers de vases. Les vases découverts présentent des profils dérivés de formes géométriques simples (sphère, omelette, cylindre) et sont ornés de décors en relief (pastilles repoussées ou appliquées, cordons) ou en creux (impressions au doigt, incisions) qui évoquent le style régional du groupe de Ferrières puis Épiferrières situé entre la fin du IV^e et le début du III^e millénaire avant notre ère. La présence dans cette plaine de ces décors incisés permet de reconsidérer le territoire de diffusion de ces céramiques. L'industrie lithique taillée est également bien représentée avec notamment la présence de couteaux réalisés à partir du silex en plaquette gardoise. L'industrie en matière dure animale est particulièrement abondante. Les autres outils classiquement rencontrés dans le Néolithique sont aussi présents : meules et mortiers, haches polies. De très rares objets en cuivre : une hache plate, une alène et un fragment de tôle ont été recueillis dans le comblement de structures en creux. Le site se singularise par l'abondance de fragments de contenants en terre faiblement cuite qui correspondent à des lieux de stockage ou de conservation. Les restes de faune et de végétaux sont très abondants et leur étude va permettre de déterminer les pratiques de l'élevage et l'exploitation des ressources végétales de ces groupes humains qui restent méconnues.

L'ensemble des études en cours menées sur les structures et les mobiliers va, sans aucun doute, renouveler les connaissances sur cette période, dans ce secteur géographique proche de la mer.

La fouille préventive de Château L'Arc, réalisée en 2012, a permis le décapage d'une superficie de près de 3 hectares. Le site a connu plusieurs phases d'occupation au Néolithique et à l'âge du Bronze, mais nous comptons nous limiter ici à la présentation des occupations du Néolithique moyen et du début du Néolithique final.

La première phase d'occupation est également la plus documentée puisqu'elle regroupe quinze fosses-silos et une vingtaine de calages de poteaux. La répartition spatiale des structures montre une grande dispersion, avec quelques rares groupements de deux ou trois fosses. Celles-ci sont de dimensions variables, la plus imposante atteignant une profondeur de 1,30 m. Leurs profils en ampoule indiquent qu'elles ont initialement servi de structure de stockage avant de connaître un ultime usage en tant que dépotoir. L'une de ces fosses se distingue par la présence, en son sein, d'un ensemble de plus de 250 lamelles, fait rare en Provence (étude J.-P. Sargiano). L'étude céramique porte sur un ensemble de 530 tessons correspondant à un NMI de 33 vases (étude M. Gasnier). Deux analyses radiocarbone (deux autres tentatives ayant échoué) permettent une attribution chronologique entre 4050 et 3650 avant notre ère. Deux fosses fouillées à l'occasion du diagnostic se rapportent au début du Néolithique final d'après l'étude de la céramique.

Les résultats de cette fouille pourront être mis en parallèle avec les données en cours d'étude du diagnostic de Rousset-domaine de Favary réalisé à proximité de Château l'Arc (M. Taras-Thomas et al. en cours).

Gourlin B., Blaise E., Cauliez J., Charvet A., Errera M., Escourbiac E., Lachenal T., Mayca J., Michel J., Montolin R., Pétrequin P., Piatscheck C., Sendra B., Salel T., Torchy L., Viel L.

Bel-Air, Sénas (Bouches-du-Rhône) : un site d'habitat du Néolithique final et une occupation de l'âge du Bronze sur le piémont oriental du Massif des Alpilles

Une opération archéologique préventive menée au cours de l'été 2012 au lieu-dit 'Bel-Air', sur la commune de Sénas, a révélé au sein d'une fenêtre exploratoire de 4000 m² la présence d'une occupation humaine dense en pied de falaise. Connue depuis la première moitié du 19^{ème} siècle suite à la découverte de stèles sur les parcelles adjacentes, cette occupation se caractérise par la présence de 399 structures en creux, deux nappes de mobilier, un horizon empierré venant sceller un ensemble de fosses et trois sépultures. Seuls 277 aménagements ont pu être traités exhaustivement.

Le datage par le radiocarbone des trois sépultures et de trois fosses est venu confirmer les observations de terrain et l'analyse du mobilier céramique exhumé. Au moins deux phases d'occupation ont été décelées, une au cours du Néolithique final, entre 2800 et 2500 cal. BC, et une seconde, beaucoup plus ténue et plus étendue, de l'âge du Bronze ancien 3 au Bronze final 2b, dont une sépulture datée entre 1130 et 919 cal. BC.

Nous proposons dans le cadre de cette communication d'exposer nos pistes de réflexion quant à l'organisation spatiale des aménagements, réflexions nourries par l'étude exhaustive des différents mobiliers (céramique, industrie lithique, industrie en matière dure animale) et les analyses fonctionnelles réalisées sur les productions lamino-lamellaires en silex et les outils en matière dure animale. Il s'agit également de discuter de l'attribution chrono-culturelle du gisement au Couronnien (ensemble du Néolithique final provençal).

Lambert A., Schmitt A., Bailly M.

Reconstituer les gestes et activités des populations du Néolithique final vaclusien : état des lieux des données archéologiques et apport de l'anthropologie biologique

Le tissu osseux s'adapte pour résister aux sollicitations fonctionnelles. Ces adaptations biomécaniques sont dites « Marqueurs Ostéoarticulaires d'Activités ». Leur analyse permet d'appréhender les gestes et activités physiques des sujets pour reconstituer leurs comportements habituels, les réactions qu'un sujet exécute selon les stimulations du milieu. Les modes de vie envisagés au Néolithique final provençal ont jusqu'ici été reconstitués d'après les données archéologiques. Les hypothèses en découlant laissent de côté l'individu et se focalisent sur l'objet. Il est essentiel de revoir cette problématique en se basant sur le squelette afin de recentrer l'étude des comportements sur les gestes réels du sujet.

L'objectif de cette étude est dans un premier temps de proposer un état de lieux sur les gestes et activités au Néolithique final provençal d'après les données archéologiques. Nous étudierons par la suite l'apport des données biologiques issues de l'analyse fonctionnelle de plusieurs ensembles funéraires collectifs vaclusiens.

Les données archéologiques ont proposé des modèles comportementaux au Néolithique final provençal mais la littérature actuelle souffre cependant d'un manque d'étude fonctionnelle. Les données biologiques nous ont permis de transcrire et nuancer les comportements par leur mise en contexte à la lumière des données archéologiques. En effet, l'analyse biologique inter-échantillon indique une relative homogénéité comportementale avec quelques spécificités gestuelles selon les sites. L'analyse conjointe des données archéologiques et anthropologiques est essentielle à ce type d'étude. Nos travaux apportent un nouvel éclairage aux comportements au Néolithique final par une approche inédite.

Dans le bocage vendéen, une fouille préventive a révélé sur 1 ha une enceinte et des bâtiments du Néolithique final. L'enceinte délimite, entre deux ruisseaux, une surface estimée à 4 ha. Le barrage, reconnu sur 140 m, associe un fossé interrompu, une palissade et un talus. Les dimensions du fossé sont modestes : 1,80 m de large pour une profondeur maximale d'1 m. Une seule entrée aménagée est attestée. À l'intérieur, les structures sont nombreuses mais peu variées : essentiellement des trous de poteaux. Leur attribution au Néolithique final se base sur le mobilier, les datations radiocarbone et l'organisation en ensembles. 16 plans de bâtiments sont reconnus et 5 supplémentaires envisagés. Parmi les premiers, se trouvent majoritairement des bâtiments allongés sur deux rangées de poteaux de 27,4 à 58,6 m². D'autres sont plus courts, entre 15 et 25,1 m², avec seulement deux travées. Enfin, quelques petits plans sont bâtis sur 4 poteaux (7,5 à 14 m²).

L'étude des vestiges indique que cette partie de l'enceinte avait une vocation domestique. L'occupation serait alors un habitat groupé qui a pu avoir d'autres fonctions. Les vestiges sont homogènes et indiquent une occupation courte entre 3 100 et 2 900 BC. L'attribution culturelle est plus difficile faute de comparaison. La céramique montre une dominante des influences Groh-Collé avec éléments du Kerugou, du Taizé et de l'Artenac.

Cette enceinte apporte des éléments novateurs pour la compréhension des sociétés du Néolithique final. La mise en évidence d'un habitat groupé ceinturé est une première pour l'ouest de la France. La brièveté de l'occupation donne un corpus mobilier homogène pour un secteur géographique mal documenté situé à la croisée d'influences issues d'Armorique et du Centre-Ouest.

Vital J.

Le mobilier céramique du Bronze ancien du Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) : caractérisation typologique, positions chronométriques et composantes culturelles

Faisant suite aux acquis du projet collectif de recherche 1999-2009 “Composantes culturelles et premières productions céramiques du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France”, publiés en 2012, la fouille du Petit Beaulieu (voir communication de la journée thématique par É. Thirault et al.) présentait l'opportunité d'une étude céramique sur un vaste site, fouillé sur 7,3 hectares et documenté par 2400 structures environ. Une première phase de travail, essentielle et souvent négligée, a été la construction du corpus sorti brut de fouille, qui s'est déroulée sur 19 mois (traitement, marquage, remontages). Le dessin et l'étude ont ensuite nécessité 16 mois de travail, aboutissant à l'illustration de 1467 éléments céramiques, parmi lesquels on note 22 objets divers et 1445 récipients ou fragments de récipients. Sur de telles bases, il était possible non seulement de contribuer à une meilleure connaissance du Bronze ancien en France, mais aussi d'en identifier régionalement les composantes culturelles, ainsi que leurs origine et emprise géographique. Pour cela, une refonte de la typologie mobilisée dans les travaux antérieurs a été nécessaire de manière à identifier les types et unités céramiques ainsi que les différents autres descripteurs morphologiques qui pouvaient se prêter à l'exercice comparatiste. 58 datations radiocarbone, réalisées sur os en grande majorité, permettent de définir le cadre chronométrique dans lequel s'est déroulée l'occupation, ses différentes phases et leur ampleur surfacique, entre le Campaniforme et une phase avancée du Bronze ancien.

La synthèse des données permet de mieux définir les faciès céramiques de France centrale dans l'intervalle 2500-1700 av. n.è. À partir de 1850 av. n.è. environ, un seuil quantitatif est franchi dans la production céramique, qui atteint pour la première fois des volumes considérables. Ce que l'on constate au niveau du site du Petit Beaulieu peut par ailleurs être étendu d'un point de vue spatial au bassin clermontois, puisque le Bronze A2a récent est attesté sur plusieurs dizaines de gisements. Plus largement encore, les contours de cette entité typologique de basse Auvergne s'étendent à une bonne partie du Massif central. Nous pouvons aussi cerner la contribution des régions adjacentes, de l'arc atlantique au nord des Alpes et du Midi au bassin de la Loire. Par voie de conséquence, la présence de mobiliers renvoyant à ces zones, ici bien datés, pose quelques questions d'ajustement des différentes typhologies.

Sendra B. avec la collaboration de Moquel J.

La cellule funéraire du Bronze ancien évolué de Mitra 3, Garons (Gard)

La fouille du site de Mitra 3 à Garons (Gard) a révélé en 2012 au sud d'un établissement à enceintes fossoyées fontbuxien, des traces d'occupation de l'âge du Bronze ancien 3 correspondant à un ensemble de fosses de type silo se répartissant assez régulièrement sur une superficie de 2000 m² décapés. Une partie des fosses contenait des inhumations primaires : deux multiples et une individuelle et deux dépôts d'immature en jarre ont également été mis en évidence. Cet ensemble semble illustrer un cas de figure intermédiaire entre la sépulture isolée et les véritables nécropoles reconnues notamment en Auvergne, en marge ou en périphérie proche de l'habitat qui reste pour cette période et dans notre région très méconnu.



Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

« De la tombe au Territoire » - « Actualité de la Recherche »

11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

Montpellier – 25/27 septembre 2014

Posters

« De la tombe au territoire »

Résumés

Gibaja J.-F., Eulàlia Subirà M., Martín A., Roig J., Oms X., Remolins G., Allière F., Esteve X., Chambon P., Duboscq S., Santana J.

Approche des premières communautés néolithiques du nord-est de la péninsule ibérique à travers leurs pratiques funéraires : objectifs et premiers résultats

En 2012, nous avons lancé un projet de recherche I+D financé par le Ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité, visant à l'étude des communautés néolithiques du nord-est de la péninsule ibérique à travers leurs pratiques funéraires. Connue sous le nom de culture "de los Sepulcros de Fosa" (Tombe en Fosse), le Néolithique de la fin du Vème millénaire/début du IVème se caractérise par un registre funéraire riche, dans lequel sont documentées jusqu'à présent plus de 600 tombes.

Cette communication vise à informer la communauté scientifique des objectifs de ce projet, de son développement et des résultats obtenus lors de ces deux premières années. Nous présenterons les sites sur lesquels nous travaillons, avec une attention particulière portée aux contextes funéraires fouillés durant la dernière décennie, aux nouveautés obtenues dans le domaine de l'anthropologie et à une première exposition de la batterie de datations que nous sommes en train de réaliser.

À ce propos, il convient de noter que seront réalisées plus de 120 datations par C14 AMS afin de clarifier de nombreux points sur lesquels nous travaillons : la durée d'utilisation des nécropoles, la chronologie des différentes sépultures, l'emplacement chrono - spatial des tombes des nécropoles les plus importantes, etc.

Les tombes de la culture dite « culture des Sepulcros de Fosa » (Néolithique moyen catalan, daté de la fin du Vème millénaire/début du IVème millénaire cal BC) ont été caractérisées par du mobilier funéraire ou des offrandes de grande envergure. Cependant, les restes fauniques de vertébrés ne sont pas abondants dans ces espaces, à l'exception des éléments transformés en instruments ou ornements (poinçons, défenses de sanglier perforées, spatules, etc.). Le matériel d'origine animale récupéré dans les structures funéraires de cette époque peut être classé en plusieurs catégories :

Industrie osseuse: généralement il s'agit de poinçons élaborés sur métapodes d'ovicaprins ou les dénommés poignards, sur métapodes de cerfs. Leur présence est relativement fréquente.

Objets à caractère ornemental : (à l'exception des coquilles de mollusques et des coraux) les défenses de suidés sont incluses ici.

- Ossements isolés : ils sont rares et il s'agit souvent d'os isolés, bien qu'en connexion anatomique. Ils sont généralement interprétés comme des dépôts alimentaires pour le défunt, et sont surtout représentés par les espèces domestiques ovicaprins, bovins et suidés.

- Animaux déposés entiers : ils sont rares mais il y a quelques exemples avérés. Certains cas de dépôts de chiens associés directement ou indirectement à certaines tombes sont particulièrement significatifs.

Dans ce travail, nous présenterons une liste d'exemples de ces dépôts d'origine animale et nous interpréterons leur utilisation. Notre objectif est de présenter des propositions sur l'organisation interne des sépultures et le symbolisme que chaque espèce animale a pu avoir dans la culture des « Sepulcros de Fosa ».

Masclans A., Gibaja J.-F., Oliva M., Palomo A., Terradas X., Oms X., Mozota M., Clement I., Mazzuco N.
Que laissait-on dans les tombes néolithiques du nord-est de la péninsule Ibérique?

Dans le cadre du projet de recherche “Approche des premières communautés néolithiques du nord-est de la péninsule ibérique à travers leurs pratiques funéraires”, nous sommes un groupe de chercheurs qui aborde l’étude des récipients, instruments et ornements déposés comme mobilier funéraire dans les sépultures.

Leur analyse et comparaison avec les objets documentés dans d'autres contextes non funéraires, comme les structures d'habitat ou silos/ fosses de déchets, nous permettent de comparer les matériaux et de déterminer quels critères étaient pris en compte au moment de laisser tels ou tels objets au moment de l'inhumation d'hommes, de femmes et d'enfants. Des aspects comme la matière première, la forme des vases céramiques et des instruments, leur degré d'utilisation, etc étaient des éléments importants que les communautés néolithiques considéraient au moment de laisser à leurs morts l'ensemble des éléments du mobilier funéraire.

Tacussel P., Thirault E.

Architecture et fonctionnement des coffres funéraires empierrés de la nécropole du Bronze ancien de Petit Beaulieu (Clermont-Ferrand)

Le site Campaniforme et Bronze ancien de Petit Beaulieu a fait l'objet en 2010 et 2011 d'une fouille préventive menée par Paleotime et dirigée par E. Thirault. Deux zones distinctes ont pu être identifiées sur les plus de 6,4 hectares concernés par la prescription de fouille : un secteur d'habitat se développant sur la majeure partie du site et une zone de nécropole située en bordure ouest de l'occupation, regroupant une trentaine de coffres funéraires.

Au niveau de la nécropole, un protocole précis de démontage et d'étude des coffres a été mis en œuvre dès le terrain. Il a permis de mener *a posteriori* une étude architecturale et fonctionnelle détaillée de ces structures funéraires, en développant les modalités de leur mise en place, de leur fonctionnement et des relations inter-structures.

Si tous les coffres funéraires présentent un schéma commun d'association pierres/bois organisée au sein d'une fosse, leur analyse approfondie a permis de mettre en évidence la présence de particularités et de différences dans leur architecture comme dans leur fonctionnement.

L'intégralité des coffres n'ayant pu faire l'objet d'une recherche poussée faute de temps, nous nous sommes concentrés sur quelques ensembles semblant correspondre aux différents modèles observables sur cette occupation. Notre intérêt s'est donc porté sur un coffre funéraire simple, sur deux groupes de structures funéraires et sur les quatre ensembles appelés « monuments funéraires », qui associent un coffre funéraire central, un fossé et une ou plusieurs structures satellites.

Le poster aura pour objectif de présenter les différents schémas architecturaux identifiables dans cette nécropole et d'exposer les systèmes de fonctionnement et de réutilisation de ces structures funéraires, identifiés grâce aux observations faites en laboratoire mais aussi dès le terrain.



Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

« De la tombe au Territoire » - « Actualité de la Recherche »

11^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

Montpellier – 25/27 septembre 2014

Posters

Actualité de la recherche

Résumés

Raynaud K.

Premiers indices du Néolithique moyen en Haute Durance (Hautes-Alpes)

Dans les Hautes-Alpes, les identités culturelles néolithiques sont encore mal connues ; la période n'est quasiment pas représentée dans la moitié nord du département alors qu'il a été démontré une forte densité d'occupations du néolithique moyen et final dans sa partie sud-ouest (Morin 2002). Afin de répondre localement à cette lacune documentaire, des campagnes de prospection thématique sont menées depuis 2010 dans un secteur archéologiquement vierge, compris entre la marge sud des Ecrins et le lac de Serre-Ponçon ; il s'agit d'une zone de transition entre l'influence méditerranéenne et le monde alpin, portant les caractéristiques d'une frontière géographique et historique. Les recherches se sont déroulées sur les communes de Prunières et Chorges, grâce à l'appui financier de la mairie de Chorges et de la DRAC PACA ; elles ont permis la découverte d'artefacts néolithiques sur des parcelles agricoles, entre 780 et 1200 m d'altitude, en contexte exclusif de parcelles cultivées. Nous présentons ici ces éléments mobiliers, réduits en nombre mais inédits : industrie lithique laminaire ou lamellaire sur silex blond importé et sur éclat en silex noir, céramique à pâte friable et gros dégraissant, meule dormante en grès, roche tenace polie. Malgré un mauvais état de conservation, ces artefacts rappellent les corpus mobiliers extraits du secteur Buëch-Moyenne Durance. On peut y reconnaître l'expression du Néolithique moyen et final, avec une consonance probable de la culture du chasséen méridional. Ces données sont le fait de sites de plein air étagés sur le glacis colluvial occupant l'adret de Chorges (piémont sud du massif des Ecrins), succession de replats topographiques fluvio-glaciaires descendant vers la vallée de la Durance. Elles permettent de mettre à jour la cartographie du Néolithique dans les Alpes du sud et d'ouvrir les questionnements liés au mode d'occupation des milieux de montagne par les communautés néolithiques.

Situé sur la commune de Perpignan (Pyrénées-Orientales), dans la plaine alluviale de la Têt, le site néolithique du « Petit Prince » (fouilles INRAP, dir. A. Vignaud) correspond à une aire d'ensilage datée du Néolithique moyen (Montbolo/Chasséen ancien), qui semble circonscrite à la surface explorée. L'occupation du site est marquée par la présence de près de quarante silos, répartis sur une surface d'environ 1400 m², dont cinq d'entre eux ont été réutilisés à des fins sépulcrales. Les sépultures, qui se répartissent inégalement sur la surface explorée, correspondent à des inhumations individuelles, dans lesquelles les défunts ont été placés selon des orientations et dans des positions variées : assis, couché sur le dos, sur le ventre ou encore sur le côté (en position hypercontractée). Le recrutement des défunts ne montre pas de sélection très restreinte sur des critères d'âge ou de sexe ; en témoigne la présence de deux adultes, un homme et une femme, un adolescent (15-19 ans) et deux enfants âgés respectivement de 7 à 11 ans et 10 à 14 ans environ. À ces tombes, vient s'ajouter une petite fosse rassemblant les restes brûlés d'un jeune enfant, mais qui semble plus récente (Néolithique final). Si le choix de silos comme sépultures représente, pour le Néolithique moyen et plus particulièrement le Chasséen, une manifestation funéraire largement répandue en Languedoc, ce mode sépulcral était jusqu'alors inconnu en Roussillon où, pour la période considérée, la diversité du traitement des défunts est par ailleurs bien attestée, avec l'existence de tombes individuelles et collectives (grottes de Montou et Bélesta), mais aussi de la pratique conjointe de la crémation et de l'inhumation (nécropole du Camp del Ginebre à Caramany).

Saintot S., Thomson I., avec la collaboration de Bonnardin S., Cabanis M., Caillat P., Franc O., Garnier N. Surmely F., Vernet G.
L'habitat et la nécropole de Vertaizon dans le Puy-de-Dôme : première présentation d'un site du Néolithique moyen I en Auvergne

Préalablement à la construction d'une zone pavillonnaire sur la commune de Vertaizon par SAS Quantum développement, un diagnostic (Vernet 2012), puis une fouille préventive, d'une durée de trois mois et demi, ont été réalisés à La Roussille sur une emprise de 5500 m² (Saintot 2014). Un habitat et une nécropole datés du Néolithique moyen I, une sépulture collective du Néolithique final ainsi qu'une aire d'ensilage et un tertre funéraire attribués, d'après le mobilier céramique, à une phase du Bronze ancien, sont les principales découvertes. Les niveaux de sols ne sont pas préservés.

L'occupation principale, celle du Néolithique moyen I, couvre la totalité de l'emprise. Globalement l'espace habité est situé au sud-est et l'espace réservé aux morts est concentré au nord-ouest du site.

Sept bâtiments sur poteaux porteurs, dont trois grands et quatre petits, composent l'habitat. À ces constructions sont associés des foyers, des fosses et plusieurs petits enclos. Les bâtiments sont ovalaires ou sub-quadrangulaires à deux nefs, excepté l'un d'eux, trapézoïdal. Les quatre plus grands bâtiments sont orientés est-ouest à l'identique des sépultures.

L'ensemble funéraire regroupe trente-six tombes. Il s'agit de fosses oblongues, généralement aménagées suivant un axe ouest-est. Elles ont majoritairement accueilli des inhumations simples (nbre = 26) mais le site a également livré plusieurs sépultures multiples, dont huit doubles et deux triples. Les défunts sont inhumés en position fléchie, la tête à l'ouest, les pieds à l'est, les membres inférieurs déportés vers le côté gauche. Ces modes d'inhumation de tradition Chamblandes s'apparentent à ceux qui ont été mis en évidence lors de la fouille de la nécropole de Pontcharaud 2 à Clermont-Ferrand (Loison, Gisclon 1991). Sur les deux sites les pratiques funéraires sont similaires : inhumations en coffrages de bois enfouis avec couverture amovible, position contractée des corps, en appui sur le côté gauche. Toutefois, la présence de deux sépultures en coffre composées de dalles et celle de mobiliers d'accompagnement dont plusieurs vases particularisent le site clermontois. Au contraire, les tombes de Vertaizon n'ont livré que deux colliers de perles en schiste et deux poinçons en os, mais certaines d'entre-elles contenaient de l'ocre, rare en contexte funéraire au Néolithique Moyen. La présence d'un monument funéraire de type Passy est également pressentie à Vertaizon. Enfin, sur le plan du recrutement funéraire, le taux de masculinité est très faible avec plus de 80% de sujets féminins.

En Auvergne, six autres occupations sont attribuées à cette période du début du Néolithique moyen I, mais aucune d'elles n'a livré à la fois un habitat et une nécropole et aucun bâtiment daté de cette période n'a été mis en évidence jusqu'à présent. Enfin, d'un point de vue chrono-culturel, l'assemblage céramique de la Roussille, de tradition Egozwil, Chasséen ancien méridional et Saint-Uze, apporte de nouveaux éléments chrono-culturels au débat sur l'identification des réseaux de contacts et d'échanges dans le Massif-Central au cours du cinquième millénaire.

Loison, Gisclon 1991

LOISON (G.), GISCLON (J.-L.) et LAGRUE (A.). – La Nécropole de Pontcharaud 2 dans le cadre de nouvelles approches du peuplement néolithique de la Basse-Auvergne, in A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thevenot, J. Vaquer dir., *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours, 1989*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 4, 1991, p. 399-408.

Vernet 2012

VERNET (G.) (dir), avec la collaboration de Combes (P.), Pouenat (P.). – Vertaizon, Puy-de- Dôme, Auvergne, La Roussille, Rapport final d'opération, INRAP, SRA Auvergne. Clermont- Ferrand, 58 p.

Saintot 2014

SAINTOT (S.) – Vertaizon, la Roussille, site néolithique, Bilan d'activité 2013, Journée régionale de l'archéologie 2014, DRAC, SRA Auvergne, p. 88-90.

Mathé V., Camus A., Ard V., Bréjéon B.

Prospection géophysique du tumulus de la Motte de La Jacquille (Fontenille, Charente)

Dans le cadre d'un programme de mise en valeur et de valorisation du patrimoine mégalithique du Ruffécois, un ensemble de prospections géophysiques associé à un levé topographique a été réalisé sur le tumulus de la Motte de La Jacquille à Fontenille (Charente) en 2013. Ce monument se présente comme un tertre peu arasé quasi-circulaire d'environ 31 m de diamètre, positionné sur un coteau calcaire dominant la Charente d'une quarantaine de mètres d'altitude. Il a longtemps servi de carrière et a fait l'objet de nombreuses fouilles clandestines tout au long du XXème siècle. Ce n'est qu'en 1982-1983 qu'une première fouille autorisée a été réalisée (Gauron et Massaud, 1987). L'édifice a été inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1991. La plus grande originalité du dolmen, de type angoumoisien, est la présence d'une porte à l'entrée de la chambre, constituée d'un vantail en calcaire portant un pivot qui vient s'adapter dans une crapaudine aménagée sur la dalle du seuil ; il s'agit d'une configuration unique en Europe. Les nouvelles recherches entreprises en 2013 ont permis de réaliser un diagnostic de l'état actuel de conservation du tertre afin de rechercher ses dimensions originelles par une méthode non invasive et de localiser des éléments jusqu'alors inconnus sur un levé topographique en 3D. Les investigations ont également concernées l'environnement proche du tumulus. Cinq fosses, de quelques mètres carrés, et deux creusements plus vastes, ont ainsi été repérés à quelques mètres du pied du tertre.

Gauron E. & Massaud J. (1987). Le dolmen de la Motte de la Jacquille (commune de Fontenille, Charente). Un élément architectural inédit. Bulletin de la Société Préhistorique Française 84 : 60-64.

Ranché C.

Les enclos circulaires fossoyés de Villelongue, un exemple unique en Languedoc ?

Le site de Villelongue Enclos à Castelnaudary (11), fouillé au printemps 2010, a livré deux enclos fossoyés circulaires. Ces derniers n'ont malheureusement pas livré de mobiliers osseux autres que fauniques.



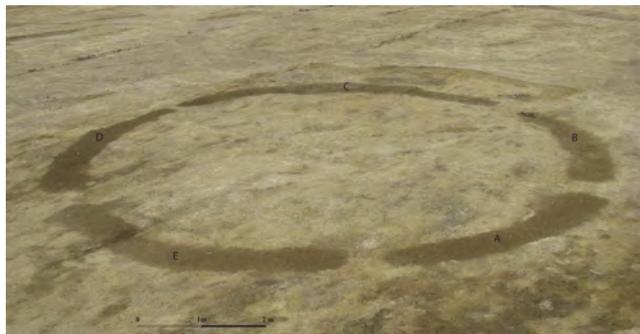
Le premier enclos, 2370, est circulaire à légèrement ovale. Son diamètre interne oscille entre 8,50 m et 7,50 m. La partie la plus longue est orientée Ouest-Nord/Ouest, Est-Sud/Est, son diamètre externe se situe entre 11,20 m et 9,50 m. La surface interne est d'environ 200m². Très arasé (la profondeur maximale observée est de 0,22 m), il présente des contours très irréguliers amenant sa largeur à évoluer entre 0,50 m et 1,50 m.

Le second enclos est situé à 55m environ au nord-est du précédent. Il est interrompu et présente 5 segments déclinés de 2642a à 2642e. Vingt-deux sondages ont été entrepris dans l'ensemble de ces éléments individualisés. Le diamètre interne est de 9,40 m pour une largeur moyenne de 0,65 m à 0,85 m à l'ouverture. L'espacement

entre chaque segment est de 0,30 à 0,80 m, chaque extrémité se termine en arc-de-cercle. La surface ceinte est de 283 m² environ. Seul l'enclos 2642 a livré du mobilier. Bien que difficile à replacer chronologiquement, un fragment de panse montrant un décor de type barbelé semble le meilleur indicateur. Néanmoins les découvertes récentes faites notamment en Auvergne pourraient apporter de nouveaux éléments de réflexions pour une datation légèrement plus récente.

La fouille de la fosse 2643, située quelques centimètres au sud de l'enclos 2642, a permis une datation C14 par le laboratoire d'Erlangen (Erl-16861). Les résultats confirment la position chronologique estimée par la présence du décor Barbelé avec une fourchette à 1 sigma entre 2202-2116 BC et à 2 sigma entre 2288 et 2015 cal BC. Bien qu'un peu large, la datation à deux sigmas confirme une chronologie entre les 23ème et 21ème siècles avant notre ère, dans un Bronze ancien initial.

Les comparaisons pour le sud de la France sont extrêmement rares et voient une chronologie bien plus récente (1er Âge du Fer, début du second), faisant des structures de Castelnaudary Villelongue un exemple unique par leur datation dans un Bronze ancien initial. Une confirmation de cette datation est attendue par un C14 sur ossements de faune provenant de l'enclos 2642. Quand à l'attribution fonctionnelle de ces structures, elle semble relever du domaine funéraire par les exemples connus en France septentrionale, bien qu'aucun ossement humain n'ait été découvert ici *in situ*.



Hameau P.

Mégalithisme sur la Crête des Martels (Collobrières/Pignans, Var)

La découverte de nombreux vestiges lapidaires : pierres à cupules rehaussées ou non sur des blocs rocheux, parfois agrémentées de drains ; dalles mises en forme, lancéolées, sublosangiques, quadrangulaires ou ovalaires, initialement dressées et adossées voire posées sur des crêtes rocheuses ; empilements de dalles représentant pour certaines de véritables structures mégalithiques constituées de dalles posées de chant supportant une grande dalle horizontale, gravée ou non ; dallettes dont certaines sont des déchets du débitage et/ou de la mise en forme d'éléments plus importants, tandis que d'autres sont des disques plus ou moins réguliers ou bien ressemblent aux dalles mises en forme mais de plus petite dimension et affectent les mêmes catégories de forme. L'essentiel du terrain est constitué d'un ensemble de roches cristallophylliennes associant des phyllades schisteux, des quartzophyllades et des quartzites. De nombreux vestiges gravés sont placés au plus près de gros blocs de quartz.

Au vu de leurs regroupements et des recoupements possibles, il semble que l'ensemble des vestiges lapidaires constitue un ensemble relativement homogène. Aucun élément permettant leur datation précise n'a été trouvé sur le site. Nous ne pouvons que recourir à la comparaison avec d'autres grands ensembles lithiques connus et supposer pour tout ou partie des vestiges une datation à la fin du Néolithique.

Gasco J., Maillé M.

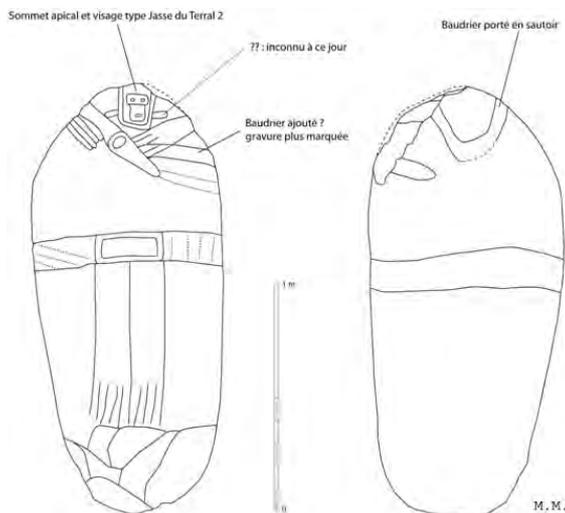
La statue-menhir de la Raviège (La Salvetat-sur-Agout, Hérault)

Noyée dans les années 1950 lors de la création du Lac artificiel de la Raviège à La-Salvetat-sur-Agout (Hérault), la statue-menhir des Vidals-La Raviège a été découverte récemment après l'abaissement des eaux du lac. Une fouille programmée codirigée par Jean Gasco (UMR 5140) et Michel Maillé (UMR 5608 Traces) a pu être conduite en septembre 2013. La statue menhir se trouvait face contre terre, mêlée à un dépôt trié de pierres (probablement à bâtir), sur une couche de dépôt de pente contenant du mobilier gallo-romain erratique peu abondant. Elle a donc été déplacée bien après sa réalisation au Néolithique final. C'est une très belle statue-menhir, bien conservée avec quelques particularités.

Le visage (un masque ?) et le haut du sommet sont « identiques » à la statue-menhir de la Jasse du Terral 2 distante de 32 km à vol d'oiseau mais plutôt autour de 40/45 km à pied soit environ 7h de marche. Le reste de la figuration est stylistiquement assez proche de statues trouvées à proximité, comme Couffignet (bourrelet autour du visage fourreau-poignard, mains et pieds à 4 doigts) ou Rieuviel (Boucle, fourreau-poignard). De part et d'autre du bourrelet limitant le visage sont

flanqués deux appendices d'un type inconnu à ce jour. Le baudrier est porté en sautoir ou en collier dans le dos. A gauche, une double lanière du baudrier tient la pointe et le côté gauche du fourreau-poignard ; celle qui a recoupé les doigts parait d'une inscription plus fraîche. Les jambes très longues sont disproportionnées et atteignent la base de la pierre épannelée. Le sommet de la statue-menhir a été cassé intentionnellement à une période récente, peut-être pour tester la qualité de la roche ; quelques éclats déplacés ont été retrouvés dans le pierrier.

Après la fouille de la statue-menhir de Montalet en 2011 (Lacaune, Tarn) qui avait permis à la même équipe d'obtenir la première datation radiocarbone du remplissage de la fosse d'érection d'un tel monument, cette opération complète l'importante série régionale des statues-menhirs.



Le Roy M., Bec-Drelon N.

Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, Hérault) : étude anthropologique et considérations ethno-archéologiques

Lors de fouilles réalisées par G.B. Arnal dans les années 1950, la présence d'ossements humains avait été mentionnée dans le matériel mis au jour dans la chambre sépulcrale du dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière). Depuis lors, ces ossements n'avaient fait l'objet d'aucune étude anthropologique. Les sondages (2012) et les campagnes de fouilles (2013) réalisés sur ce dolmen sous la direction de N. Bec Drelon, ont permis la découverte d'une faible quantité d'ossements humains. Ces nouvelles investigations ont occasionné l'étude du matériel resté inédit et permis d'estimer un nombre minimum d'individus inhumés, ainsi que de discuter des pratiques funéraires inhérentes à ce monument. A cette occasion, un dépôt de manganèse, localisé uniquement sur les dents et la mandibule, suggère une pratique particulière ou un milieu de décomposition distinct. Les causes de ce dépôt seront discutées à la lumière de comparaisons à la fois archéologiques et ethnographiques.

Gandelin M.

Actualité de la Recherche, fouilles LGV Nîmes-Montpellier : Pascale et Bérange (Saint-Brès et Mudaison), des occupations néolithiques en bord de cours d'eau

Dans le cadre de la construction de la ligne à grande vitesse Nîmes-Montpellier par l'entreprise Oc Via, une équipe d'archéologues de l'Inrap a investi une zone de près de 10000 m² aux abords de l'actuel Bérange et du Canal de Moulin sur les communes de Saint-Brès et Mudaison. Cette fouille préventive concerne essentiellement l'étude de vestiges datés du Néolithique final (entre 2800 et 2400 avant notre ère).

Les niveaux de sols occupés au Néolithique final ont été détruits par les travaux agricoles et l'essentiel des découvertes consiste en un réseau concentrique de fossés et de calages de palissades qui marquent la succession d'occupations ceinturées dont le caractère défensif est possible. La variété et la nature des vestiges mobiliers découverts : récipients en terre cuite brisés, objets en silex, en pierre, en os ou en cuivre, fragments d'outils destinés à moudre des céréales et abondants rejets alimentaires laissent penser que ces différentes occupations correspondent à autant d'installations villageoises successives. L'abondance des éléments architecturaux en terre qui portent fréquemment l'empreinte de végétaux souples et de bois atteste de la présence de constructions associant terre et bois.

Un alignement de creusements allongés semble suivre le creusement des fossés et évoque des fosses d'extraction et de préparation de la terre crue utilisée pour ces constructions.

Un des éléments les plus remarquables de ce site consiste dans la préservation de plusieurs murs de pierres, soubassements massifs et soignés de constructions aujourd'hui disparues. Ces pierres n'ont pas été récoltées directement sur le site mais transportées sur près d'un kilomètre pour venir alimenter la construction du dernier rempart attesté.

A l'est du réseau de fossés, une aire d'ensilage regroupe une vingtaine de petits silos conservés sur environ soixante centimètres de profondeur. La majorité d'entre eux présente un profil à parois nettement convergentes et un fond plat ou légèrement en cuvette. Ils témoignent du stockage de denrées alimentaires dans ce secteur, céréales ou autres graines, conservées comme réserve de nourriture ou pour servir à l'ensemencement d'une prochaine récolte. L'incomplétude du profil de ces silos suggère qu'ils sont détruits sur 40 à 50 cm, ce qui permet d'évaluer l'ampleur de l'érosion et des destructions survenues dans ce secteur depuis le Néolithique.

Une fouille préventive réalisée sur la commune de Vauvert dans le Gard en 2012 (R.O. V. Mourre, Inrap) a permis, entre autre, la découverte d'une petite occupation néolithique. Le mobilier céramique et les datations par le radiocarbone permettent de la rapporter plus précisément au Néolithique final 2b (Epi-ferrières). Parmi les dix-huit fosses reconnues, une aire d'ensilage au maillage assez dense a été mise en évidence. Certains silos ont été réutilisés comme dépotoirs et, pour trois d'entre eux, comme sépultures individuelles. Ces aménagements présentent une profondeur conservée conséquente (± 1 m) et une stratigraphie complexe.

La première sépulture est remarquable par la présence d'un squelette de bovin presque entier. Il a été recouvert par une banquette de terre crue sur laquelle sont déposés les restes humains. La seconde se distingue par la présence d'un aménagement lithique sommaire essentiellement formé d'une dalle de couverture en calcaire qui porte des traces de façonnage. Il pourrait s'agir d'une stèle en réemploi (statue-menhir ?). La dernière, beaucoup plus simple, semble avoir été comblée rapidement après l'inhumation. En effet, des remontages de céramiques issues des couches situées sur et sous le défunt ont été effectués.

Bien que partielles, les données issues de la fouille de Vauvert permettent d'observer l'évolution d'une occupation humaine et la gestion des défunts au sein de l'espace domestique. Elles constituent des témoignages encore peu documentés pour cette période dans la région.

Martin L., Richier A., Hasler A., Sargiano J.-P.

Une sépulture en silo du Néolithique final à Cadarache (Saint Paul-Lez-Durance – Bouches-du-Rhône)

Une campagne d'évaluation, menée sur un tracé de 14 km de long et de 15 m de large à travers le vallon de Cadarache et la forêt du même nom, a permis de localiser et de fouiller une tombe en silo du Néolithique final, dont les exemples sont très rares pour la Provence. Le silo était accompagné d'une seconde fosse vide. L'emprise du site fouillé est très limitée mais sachant que la plaine au Nord-Est n'a pas pu être testée, on ne connaît pas l'extension complète de cette occupation.

La datation repose sur deux dates radiocarbone (sur os et sur charbon). Les deux échantillons sont datés de 4420 BP pour l'os et 4490 BP pour le charbon, soit en dates réelles le dernier tiers du IV^e millénaire (3325-3029 à 95,4 % de probabilité). Il s'agit du stade le plus ancien du Néolithique final. Le matériel associé (hache polie, lamelle de quartz hyalin, céramiques) est compatible avec les dates proposées.

L'on peut s'interroger sur l'existence d'un rituel d'inhumation ou bien s'il s'agit du simple dépôt opportuniste du corps au moment de l'abandon du site.

Michel J., Gourlin B., avec la collaboration de Blaise E., Cauliez J., Charvet A., Escourbiac E., Mayca J., Montolin R., Piatscheck C.

Des inhumations atypiques sur le site de plein air de Bel Air, à Sénas (Bouches-du-Rhône)

Le site de Bel Air, à Sénas (Bouches-du-Rhône) a livré 3 structures avec des restes humains dont une qui était double (avec un dépôt successif). Ces structures sont regroupées au sud de la zone d'habitat. Parmi les 4 individus, on dénombre 2 immatures. Les sujets ont tous été inhumés dans les structures fossoyées de plan circulaire qui ne se différencient pas des autres structures de stockage découvertes sur le site. Le mobilier funéraire ainsi que des datations radiocarbone réalisées sur os humain permettent de rattacher les deux sépultures simples au Néolithique final et la sépulture double au Bronze final. Les deux sépultures datées du Néolithique final présentent des caractéristiques très particulières. La première se distingue par son aménagement : le sujet immature reposait en position fléchie sur un aménagement de terre crue chauffée et de tessons de céramique posés à plat et contre les parois de la fosse formant ainsi une sorte de réceptacle pour le défunt. La sépulture a ensuite été scellée par deux volumineuses meules dormantes.

La seconde se caractérise par le dépôt partiel de restes humains maintenus cependant en connexion stricte suggérant un traitement funéraire particulier, peut-être un démembrement/décharnement partiel (étude en cours).

Charbouillot S., Lefeuvre E., Leconte C.

Le recrutement funéraire sur le site du Petit-Beaulieu (Clermont-Ferrand) : liens entre les défunts et relations sépulcrales habitat/nécropole

La fouille du site du Petit-Beaulieu, menée pendant douze mois lors d'une opération préventive dirigée par E. Thirault (Paléotime) sur les années 2010 et 2011, a permis la découverte d'une occupation domestique, mais également funéraire.

Une des particularités de cet ensemble réside dans la répartition spatiale des structures funéraires. Elles se situent en effet à la fois en contexte domestique et dans une zone distincte réservée à cet effet, constituée de sépultures plus monumentales. Un des axes de l'étude porte donc sur la caractérisation de la population et des diverses pratiques funéraires apparaissant sur l'ensemble du corpus, mais également sur une comparaison des deux zones.

Les premiers résultats montrent un recrutement naturel sur l'ensemble du corpus, mais avec des différences significatives entre les deux espaces d'inhumations. Sujets périnataux en vase, inhumations en fosse, en puits, réutilisations de fosse domestiques à des fins sépulcrales et os isolés en dépôts secondaires sont caractéristiques de la zone domestique. En revanche, les tombes monumentales, la réutilisation des monuments, les sépultures plurielles sont propres à la nécropole.

La répartition des individus semble être liée au statut social, mais également à l'âge des sujets puisqu'aucun individu périnatal n'a été inhumé dans la zone monumentale.

Marticorena P., J. Vaquer J., Marembert F., Demangeot C.

Duruthy (Sordes L'Abbaye, Pyrénées), une sépulture oubliée (Néolithique final et Bronze moyen)

Le Néolithique de l'ouest des Pyrénées est encore assez mal perçu. Dans cette région trop souvent ramenée à son manque de données la sépulture de Duruthy à Sordes l'Abbaye est oubliée ou tout du moins mal appréciée par la recherche. Des travaux récents (Marticorena, 2014) et un PCR en cours ont permis de reprendre les données relatives à ce gisement dont le matériel « ne déparerait pas au sein d'autres sépulcres des zones méditerranéennes ou ibériques » (J. Vaquer, dans Marticorena, 2014 p. 9).

Ce poster permettra de présenter cette sépulture dont les occupations doivent prendre place dans le Néolithique final et le Bronze moyen. Ensuite, le gisement sera replacé dans son contexte régional en terme notamment d'organisation territoriale par rapport aux autres sépultures mais aussi plus largement d'appropriation et de gestion des territoires et des ressources, de dynamiques sociales et économiques, dans une période qui voit la mise en place de mouvements saisonniers entre le piémont et la montagne de plus en plus réguliers. Enfin, l'étude des produits exogènes permettra de replacer le site mais aussi plus largement la région dans les dynamiques d'échanges interrégionales à l'échelle du sud de la France et du nord de l'Espagne.

Le site de Payennet a été fouillé en 2005 à l'occasion de l'élargissement de la RD6. Le statut de l'occupation est difficile à caractériser en raison du très faible effectif de ses structures : un fossé et deux fonds de silos. La présence de mobilier et de rejets domestiques en abondance plaiderait toutefois en faveur de l'hypothèse d'un habitat tout proche.

Le fossé présente la particularité d'avoir connu deux phases de fonctionnement. Dans un premier temps, il s'agit d'un chenal à la dynamique d'écoulement relativement faible qui ne mobilise que de rares éléments mobiliers. Puis son profil est réaménagé par les Néolithiques et le fossé a finalement servi de dépotoir.

L'un des intérêts du site réside dans la présence d'un ensemble de mobilier fort conséquent et homogène, notamment en ce qui concerne la céramique. L'industrie lithique renseigne plus particulièrement les stratégies d'approvisionnement en matières premières. L'étude de ces mobiliers réalisée à l'issue de la fouille est maintenant complétée par les résultats d'une analyse radiocarbone. Ce résultat vient réactualiser le projet de publication de ce site auquel pourrait être adjointe une fosse isolée découverte à proximité lors du diagnostic, elle aussi bénéficiant d'une analyse radiocarbone.

Argant T., Charbouillot S., Moreau C.

Un coteau bien orienté à Anse (Rhône). Sépultures du Bronze ancien inédites dans la vallée de la Saône aval

Dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'activités artisanale et commerciale le long de la départementale 306 (ancienne RN6) reliant Anse à Villefranche-sur-Saône dans le Rhône, une fouille archéologique préventive a mis en évidence un site polyphasé comprenant des éléments du Néolithique moyen à l'époque moderne. Parmi ces vestiges, un groupe de structures funéraires disséminées sur le coteau appartient à l'âge du Bronze ancien. Deux fosses livrent chacune un vase de stockage, présentant des dispositions similaires : vase couché sur le côté, ouverture à l'est et obturée par une dalle calcaire. En outre, une inhumation en pleine terre d'un individu périnatal et une tombe en coffre complètent les éléments funéraires qui se trouvent associés à des structures d'habitat mal définies.

Peche-Quilichini K.

“Ceci n’est pas (qu’)une assiette”. Ambiguïtés et ambivalences fonctionnelles des formes basses de la vaisselle de la fin de l’âge du Bronze de Corse méridionale

En Corse, à partir de la fin du II^e millénaire, assiettes et plats prennent une place prépondérante au sein des vaisselles en terre cuite, au point de devenir les formes les mieux représentées dans plusieurs contextes majeurs du sud de l’île. On présentera ici une classification morphologique et morphométrique des différents types définis avant de s’intéresser à l’originale chaîne opératoire de production qui les caractérise. Celle-ci, qui fait intervenir des vaisselles en végétaux tressés dans une optique de standardisation des gabarits, trouve vraisemblablement son origine dans un transfert technique depuis le nord de la Sardaigne, à situer vers 1200 avant J.-C. Ces protocoles sont bien reconnaissables car l’opération laisse des stigmates très caractéristiques sous le fond des récipients. Ces empreintes de vanneries discoïdales à tressage concentrique montrent que les paniers utilisés par les potiers étaient en fait des couvercles. Ces derniers servaient donc à produire des formes céramiques basses qui, une fois retournées, pouvaient elles-aussi être transformées en couvercles. Il y a encore quelques années, cette hypothèse concernant la dichotomie fonctionnelle des formes basses avait été avancée à la suite de comparaisons éloquentes avec les vanneries figurées dans la bronzistique nuragique, ainsi qu’avec certains aspects de la sparterie sarde vernaculaire. Des fouilles récentes et des révisions de mobilier ont complexifié ce constat en mettant en évidence l’existence de formes basses munies d’un dispositif de préhension sous leur base, attestant formellement d’une utilisation monofonctionnelle en tant que couvercle, certaines de ces pièces ayant aussi été produites par percussion posée par vannerie.

L’analyse globale des techniques et des formes illustre, au final, un dialogue constant entre les chaînes opératoires de production des vaisselles céramiques et végétales, en même temps qu’une superposition fonctionnelle des formes en terre cuite et en végétaux tressés.

Fin 2013, un diagnostic a été mené à Ghisonaccia, sur la côte orientale de la Corse, sur l'emprise d'un projet industriel thermodynamique. L'opération a porté sur une surface d'une quinzaine d'hectares appartenant au domaine agricole de Pinia, un vaste espace plan situé entre le Fium'Orbu et l'étang d'Urbino. Sur une zone de près de 1000 m², trois fosses ont été individualisées. Deux d'entre elles sont mal conservées. La troisième, FS1004, a été identifiée grâce à son remplissage de galets. La taille de la fosse peut être estimée à 125 cm de large pour 175 cm de long. Le creusement, de 50 cm de profondeur, a un profil complexe. Le remplissage a livré du mobilier céramique et du torchis. Un prélèvement de sédiments a été réalisé dans la couche inférieure en raison de la présence de nombreux fragments de charbons de bois et a fait l'objet d'une datation, permettant d'attribuer ce remplissage au Bronze ancien 2 (3410 +/- 30 BP), en parfaite cohérence avec le mobilier associé. Ces résultats préliminaires constituent à ce jour les seuls éléments fiables de présence humaine autour des grands étangs de la plaine orientale à cette époque et offrent un contexte à la découverte ancienne d'un ensemble de trois haches en bronze (au lieu-dit Mignataghja, à 5 km au sud-ouest) appartenant à des morphotypes toscans. L'objectif de ce poster est de contribuer à renouveler l'état des connaissances sur les phases anciennes de l'âge du Bronze insulaire par une mise en contexte de ces données nouvelles.

Liagre J., Stoica O., De Chavagnac L., Roscio M., Hofmann E., Gaillot S.
Une pointe de flèche et un briquet déposés auprès du défunt, au Bronze final (plaine de Vaise, Lyon)

La réalisation d'une ZAC dans la plaine de Vaise à Lyon (9e arr.) a entraîné la réalisation en décembre 2013 d'un diagnostic par le Service Archéologique de la Ville de Lyon. Dans la zone nord de l'emprise, trois sondages ont laissé apparaître une dépression topographique ancienne, comblée d'alluvions puis de colluvions. Dans l'un d'eux se trouvait une sépulture à inhumation primaire individuelle installée dans un niveau incluant de la céramique du Bronze final IIb. Le corps a été déposé sur le dos, tête à l'est, les membres en extension. L'individu, de sexe indéterminé serait décédé entre 30 et 59 ans. Il s'est décomposé dans un espace initial vide soumis à un colmatage différé. La datation C14 du squelette fournit une date (Poz-60728 : 2755±30 BP) comprise entre 978-827 av. J.-C., âge calibré (Oxcal : Intervalle 95,4 % probabilité). A la base du crâne, ont été déposés deux objets en silex : un éclat épais avec des retouches abruptes et une pointe de flèche triangulaire à pédoncule et ailerons équarris (de tradition Campaniforme), ainsi qu'un fragment de marcassite altéré et deux fragments de tige en alliage cuivreux, de même module mais de section différente. L'association de ces éléments (marcassite et silex) est attribuable à des briquets attestés en contexte funéraire pour le Néolithique et à l'âge du Bronze en Europe (Beugnier, Pétrequin 1997 ; Patte 1960 ; Müller et al. 2007). Ce dépôt funéraire atypique est-il anecdotique ou au contraire issu d'un phénomène récurrent ?

Beugnier, Pétrequin 1997 : BEUGNIER (V.), PETREQUIN (P.) – Pierres à briquet, utilisation de la marcassite. In : PETREQUIN (P.) dir. – Littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain III (Jura), 3200-2900 av. J.-C., vol. 2. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p. 429-434.

Müller et al. 2007 : MÜLLER (F.), STANIASZEK (L.), ROSCIO (M.), "Une nécropole de l'Age du bronze à Migennes, Yonne", in Archéologie en Bourgogne, 8, Dijon : DRAC Bourgogne, 2007

Patte 1960 : PATTE (E.), Les briquets dans les sépultures au Néolithique et au Bronze. In: Bulletin de la Société préhistorique de France. 1960, tome 57, N. 1-2. pp. 51-55.

Cauliez J., Courtin J.

Un site littoral de la fin du Néolithique dans le Var : le Cap Taillat (La Croix-Valmer/Ramatuelle)

Dans le Var, sur le Cap Taillat (ou Cap Cartaya), presqu'île rocheuse escarpée, de 33 hectares, se trouve un établissement de bord de mer daté de la fin du Néolithique connu de longue date par les érudits locaux. Dans les années 1950, J. Courtin, notamment, mène un sondage et met alors au jour un unique niveau d'occupation néolithique intact sous 50 cm de sédiment, et précédant une couche peu épaisse de galets marins et de cailloutis recouvrant le substrat de gneiss. Dans ses écrits, il signale la présence de fosses et possibles foyers et d'un mobilier en quantité importante et relativement bien préservé : des pointes de flèche foliacées bifaces et à ailerons et pédoncule, des lames retouchées épaisses, des lamelles, une petite tarière de section ogivale, des perçoirs, des grattoirs et autres éclats de quartz, ainsi que du matériel de mouture en granit local, des haches polies en roche verte et une céramique abondante. Les critères typologiques et stylistiques de la céramique, ainsi que l'industrie lithique permettent à J. Courtin de proposer à l'époque une attribution chrono-culturelle du site au Néolithique final et plus particulièrement au groupe « Couronnien-Pasteur des Plateaux ». A l'issue de ces sondages et découvertes, plus aucune opération archéologique n'est réalisée sur le site et finalement les données parvenues à la communauté scientifique demeurent trop minces pour caractériser le type et la nature de l'occupation. La réalisation de sondages sur le site du Cap Taillat en septembre 2012 avait donc clairement pour première ambition de documenter la fin de la période Néolithique dans ce secteur encore peu pourvu en sites Néolithique final. Il s'agissait aussi de fouiller un site de plein-air dans une zone où la plupart des établissements sont en grotte ou de type dolmen. Enfin, l'opération de terrain avait pour objectif la récolte d'une nouvelle documentation archéologique en terme de mobilier issu de contexte bien maîtrisé sur le plan chrono-stratigraphique dans le but de proposer une attribution chrono-culturelle affinée et une caractérisation techno-économique de l'implantation (connaissances sur les occupations de la fin du Néolithique en bord de mer, avec la possible exploration de problématiques liées à l'exploitation des ressources marines notamment). Avons-nous atteint ces objectifs ?

De Labriffe P.-A., Durand F., Forest V., Ranché C.
Bram "La Gabache" (Aude), puits et occupation du Bronze moyen

Le secteur de la Gabache à Bram, situé dans la zone alluviale du Fresquel au centre du sillon audois, a fait l'objet de suivis archéologiques pendant une quinzaine d'années du fait des exploitations de granulats. La toute dernière intervention a permis la mise au jour d'une fosse qui s'est révélée être un puits.

Le mobilier, les ossements animaux et les vestiges organiques qui étaient conservés dans le remplissage confèrent à cet assemblage une originalité certaine. La datation radiocarbone, qui a permis de confirmer l'attribution de cet ensemble au Bronze moyen, renforce encore l'intérêt de cette découverte.

Gilabert C., Leandri F., Jorda C.

Approche d'un territoire entre le Néolithique et la Prothistoire : Analyse des implantations domestiques, funéraires et mégalithiques dans la micro-région du Nebbiu/Agriate (Corse du Nord)

Afin d'appréhender le mode d'occupation d'un territoire néolithique, l'analyse du système d'implantation de monuments mégalithiques associée à l'étude de grands sites d'habitat et à celle de l'évolution du milieu sur le long terme, sont apparues comme des axes de réflexion adaptés. Pour cela, la micro région du Nebbiu-Agriate constitue un terrain d'investigation privilégié. Totalisant près d'une trentaine de mégalithes (pierres dressées, nécropoles...) ainsi que plusieurs sites d'habitat, la partie centrale des Agriate permet, en effet, au sein d'un paysage à la fois diversifié et cloisonné d'approcher les liens organiques existant entre les implantations humaines et leur environnement naturel. Ces liens en place dès le Néolithique moyen perdurent au moins jusqu'à la fin de l'âge du Bronze comme en témoignent les vestiges archéologiques découverts, mais sans doute bien au-delà comme le suggèrent plusieurs indices. Les investigations archéologiques menées ont ainsi permis d'ajouter aux études du champ culturel traditionnel, une démarche environnementale aboutie. Elle consiste à définir dans la diachronie et par une étude paléogéographique, les processus d'évolution, d'adaptation et d'interrelations entre les sociétés et leur milieu. Les données issues de secteurs offrant des séries stratigraphiques fiables et bien datées, ont permis de mettre en évidence un milieu anthropisé stable d'un point de vue hydrosédimentaire. Il constitue ainsi une base de données propice aux analyses archéologiques et géoarchéologiques de l'évolution d'un territoire.

Cette étude s'appuie sur la réalisation d'un système d'information géographique (SIG) qui permet de disposer à travers le temps d'un large panel d'informations aussi bien sur les potentialités agricoles de la région (espaces utiles, zones de pâturages, réseau hydrographique etc...) que sur leur exploitation anthropique (sites d'habitats, sites funéraires, implantations mégalithiques...), ou encore que sur les axes de communication anciens (cheminements, sentiers, chemins pastoraux, axes de transhumances etc...). Le croisement de l'ensemble des données grâce aux SIG nous permet d'apprécier la persistance possible de certains phénomènes liés à des réalités géographiques et environnementales dont on sait aujourd'hui qu'elles n'ont pas ou peu évolué. De même il donne les moyens d'apprécier le maillage des sites, son évolution et par conséquent la pérennité de certains lieux d'occupation ou de passages marqués par les mégalithes. Il apporte alors des informations sur la perception et les schémas d'organisation, par les sociétés, de leur territoire, sur la longue durée.

Jallot L., Garnotelle A., Malavieille L. (†)

L'hypogée sépulcral fontbuxien du Terruge (Collias, Gard) : révision de la fouille Malavieille

En 1959, Louis et Madeleine Malavieille ouvrent et fouillent au Terruge (Collias, Gard) une cavité artificielle qui renferme une sépulture double appartenant au groupe de Fontbouisse. Cette découverte reprise par plusieurs auteurs n'avait jamais fait l'objet d'un retour sur documentation. Or, l'enregistrement des informations relativement détaillé fourni des éléments intéressants. Dans une certaine limite, il est possible d'identifier l'agencement du dépôt, de discuter de son attribution chronologique et d'intégrer cet ensemble funéraire dans le contexte des pratiques et des architectures funéraires du troisième millénaire en Languedoc oriental.

Jallot L.

Organisation spatiale des fosses à inhumation dans le Néolithique en Languedoc oriental (Vistrenque et Vallée du Lez)

Les ensembles funéraires mis au jour au Néolithique final dans les plaines et vallées alluviales du Languedoc oriental entre la fin des années quatre-vingt et le début des années deux mille restent en grande partie inédits. Ces ensembles généralement placés au cœur des zones d'habitat sont, pour l'essentiel, des tombes individuelles en fosses. Les tombes doubles ou multiples sont peu fréquentes et l'on compte quelques dépôts secondaires. Les structures tombales sont peu significatives. Les architectures élaborées restent exceptionnelles et correspondent à des fosses parementées parfois associées à une masse tumulaire. Les éléments de datation indirects sont tout aussi exceptionnels (rares colliers, débris de vases, objets en os, outils en silex). A la Capoulière (Mauguio, Hérault) et au Moulin Villard (Caissargues, Gard), la disposition des structures tombales semble suivre le même modèle. Ailleurs, les groupements se concentrent dans des zones particulières. Toutefois, en absence de datations absolues, il n'est pas certain que ces ensembles soient tous de la fin du Néolithique. Si une organisation possible de l'espace funéraire peut être mise en relation avec l'organisation de l'espace des vivants, il reste à démontrer la coexistence ou la superposition intentionnelle de l'un et de l'autre.

Jallot L.

Territoires néolithiques dans les petits Causses de l'Hérault : spatialisation des lieux funéraires

L'une des grandes questions des recherches néolithiques reste celle de l'identification d'ensembles funéraires en rapport avec des lieux d'habitat. Cette identification passe essentiellement par une comparaison entre les mobiliers issus des deux contextes, et secondairement par la datation absolue des macrorestes osseux et végétaux qui s'y rapportent. Si cette analyse n'a pas été souvent tentée dans l'arrière-pays montpelliérain c'est que deux facteurs s'y opposent. Le premier concerne l'inadéquation entre la représentation des tombes attribuées aux groupes de Ferrières et Epiferrières -notamment les dolmens- et l'extrême rareté des indices d'occupation se rapportant à ce groupe culturel (3200-2600 calBC). A l'inverse les nombreux habitats fontbuxiens (2650-2150 calBC) paraissent directement associés à des tombes ou à des grottes sépulcrales. L'autre facteur limitant concerne la répartition inégale des secteurs prospectés qui introduit un biais important dans l'examen de la répartition des sites dans un territoire densément occupé pendant le Néolithique final. Malgré ce handicap certain, la question de l'organisation globale des espaces parcourus au Néolithique final se pose à travers la place attribuée aux tombes supposées collectives ou individuelles, au sein des possibles territoires villageois.

Jallot L., Guerrero Y., Orgeval M., Thouvenot Y., Grosse F.

Reprise des fouilles de Cambous (Viols-en-Laval, Hérault) : révision du plan des hameaux A et B

Le site de Cambous est un habitat emblématique de la culture de Fontbouisse (seconde moitié du troisième millénaire). Il est connu par deux groupes de maisons, les hameaux A et B. Ce type d'habitat composé est devenu le modèle des établissements fontbuxiens de l'arrière-pays karstique. Exploré sur un tiers de sa surface jusqu'à la fin des années quatre-vingt par A. Canet et J.-L. Roudil, il n'avait pas fait l'objet de recherches archéologiques avant la reprise des fouilles en juin 2014. Cette première campagne réalisée dans le cadre du chantier-école de l'université de Paul-Valéry-Montpellier a permis de mettre au jour des vestiges se rapportant à une partie du village anciennement démantelé. La question d'une continuité spatiale entre les hameaux se pose donc et remet en question le modèle initial.

Sénépart I., Lambert A., Castin T., Chevé G., Reggio A.

Occupation funéraire des cavités du Bassin de Marseille et ses environs durant le Néolithique final : « La grotte Saint-Antoine à Ensues-la-Redonne (Bouches-du-Rhône) ».

La petite grotte Saint-Antoine située sur la commune d'Ensues-la-Redonne (Bouches-du-Rhône) a fait l'objet d'un sondage exploratoire dans le courant du mois de novembre de l'année 2012. La découverte en surface de mobilier céramique non tournée associé à des fragments d'ossements humains brûlés ainsi que la possibilité de mettre en évidence une stratigraphie holocène intacte dans un secteur ayant connu une forte densité d'habitats mésolithiques et néolithiques anciens motivaient cette intervention. Elle a permis de mettre au jour des niveaux liés à des activités funéraires à l'intérieur et à l'extérieur de la cavité. Le sondage a révélé l'existence de plusieurs petites fosses et des niveaux livrant des ossements humains très fragmentés et brûlés associés à des rejets ou des vidanges de foyers. À l'entrée de la grotte, le dégagement superficiel de deux murs permet de supposer que son porche a reçu un système de fermeture. Le plus récent pourrait être associé à un niveau Néolithique final. Une pointe foliacée bifaciale du type Hypogée des Crottes à Roaix (Vaucluse) ou Pitchoun Ome à Allauch (Bouches-du-Rhône) a été récoltée dans son environnement proche. L'ensemble funéraire évoque celui des grottes de Pitchoun Ome, de la grotte D du Vallon du Pilon du Roy à Allauch, de la Marane et de l'Abeille à Châteauneuf-les-Martigues. Ce sondage a donc fourni l'occasion de revenir sur l'occupation funéraire du bassin de Marseille au Néolithique final et de faire le point des connaissances sur ces cavités funéraires du point de vue de leur implantation et de leur fonctionnement.

Liste des auteurs

NOM PRÉNOM	RATTACHEMENT	EMAIL
Albizuri Sylvia	Departament de Prehistòria, Ha Antiga i Arqueologia. Universitat de Barcelona. Espagne.	silvia.albizuri@upc.edu
Allièse Florence	UMR 7041 – ARSCAN – Université Paris I	florence.alliese@gmail.com
Ard Vincent	UMR 5608 - TRACES	vincent.ard@univ-tlse2.fr
Argant Thierry	EVEHA	thierry.argant@eveha.fr
Armand Dominique	UMR 5199 – PACEA – A3P	dominique.armand@u-bordeaux.fr
Bailly Maxence	UMR 7269 – LAMPEA – Université Aix-Marseille	bailly@mmsh.univ-aix.fr
Battentier Janet	UMR 7264 - CEPAM – Université Nice Sophia Antipolis	janet.battentier@cepam.cnrs.fr
Baudais Dominique	Inrap	dominique.baudais@inrap.fr
Baudry Anna	UM 6566 - CReAAH – Inrap	anna.baudry-dautry@inrap.fr
Bec-Drelon Noisette	UMR 7269 – LAMPEA – Université Aix-Marseille	becdrelon_noisette@live.fr
Bertomeu Eric	Inrap Méditerranée	eric.bertomeu@inrap.fr
Blaise Émilie	UMR 7268 – LAMPEA	emilie.blaise@gmail.com
Blin Arnaud	UMR 7041 – ARSCAN – DRAC	arnblin@gmail.com
Boboeuf Marc	UMR 7055 – Préhistoire et technologie	marcboboeuf@free.fr
Bolo Aurélien	Inrap Méditerranée	aurelien.bolo@inrap.fr
Bonnardin Sandrine	UMR 7264 – CEPAM – Université Nice Sophia Antipolis	sandrine.Bonnardin@unice.fr
Bouby Laurent	UMR 5059 - CBAE	laurent.bouby@univ-montp.2.fr
Bréjéon Bernard	Lycée des métiers du bâtiment Sillac-Angoulême	bernard.brejeon@orange.fr
Breuil Jean-Yves	Inrap	Jean-yves.breuil@inrap.fr
Brochier Jacques-Elie	UMR 7269 – LAMPEA	jacques.brochier@univ-amu.fr
Bruxelles Laurent	UMR 5608 – TRACES – Inrap Méditerranée	laurent.bruxelles@inrap.fr
Cabanis Manon	UMR 6042 – GEOLAB – Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	manon.cabanis@inrap.fr
Caillat Pierre	Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	pierre.caillet@inrap.fr
Camus Adrien	UMR 7266 – LIENSs – ULR Valor	adrien.camus@univ-lr.fr
Caraglio Agnès	UMR 7269 – LAMPEA	agnes.caraglio@club-internet.fr
Caro Joséphine	UMR 5608 – TRACES – Université Toulouse Le Mirail	josephinecaro@hotmail.fr
Carré Alain	UMR 7264 – CEPAM	alain.carre@cepam.cnrs.fr
Carrère Isabelle	UMR 5608 – TRACES - EHESS	icarrere@ehess.fr
Castin Thomas	Université Aix-Marseille	tcastin@gmail.com
Cattin Florence	UMR 6298 – ArTeHiS – Université de Bourgogne	mail@florencecattin.com
Cauliez Jessie	UMR 5608 - TRACES	jessie.cauliez@univ-tlse2.fr
Cesari Joseph	UMR 7269 – LAMPEA – DRAC – SRA Corse	cesari.joseph@gmail.com
Chapon Philippe	Inrap	philippe.chapon@inrap.fr
Chambon Philippe	UMR 7041 - ARSCAN	philippe.chambon@mae.cnrs.fr
Chappuis Cécile	Inrap Méditerranée	cecile.chappuis@inrap.fr
Charbouillot Sabrina	EVEHA	sabrina.charbouillot@eveha.fr
Charraud François	UMR 7264 – CEPAM	fcharraud@gmail.com
Charvet Audrey	Chronoterre Archéologie	audrey.charvet@chronoterre.fr
Chevé Gérard		nautique-redonne@wanadoo.fr
Chevillot Pascal	UMR 6635 – CEREGE – Inrap Méditerranée	pascal.chevillot@inrap.fr
Clemente Ignacio	Intitució Milà i Fontanals (IMF-CSIC). Departament d'Arqueologia, Barcelona. Espagne	ignacio@imf.csic.es
Convertini Fabien	UMR 7269 – LAMPEA – Inrap Méditerranée	fabien.convertini@inrap.fr
Courtaud Patrice	UMR 5199 – PACEA – A3P	patrice.courtaud@u-bordeaux.fr
Courtin Jean	CNRS	courtinjean@wanadoo.fr

D'Anna André	UMR 7269 - LAMPEA	danna@mmsh.univ-aix.fr
De Chavagnac Laure	Service archéologique de la ville de Lyon	laure.dechavagnac@mairie-lyon.fr
Defranould Elsa	UMR 5608 – TRACES – Université Toulouse Le Mirail	elsa.defranould@yahoo.fr
Defrasne Claudia	UMR 7269 – LAMPEA	claudia.defrasne@gmail.com
De Labriffe Pierre-Arnaud	UMR 8215 – Trajectoires – DRAC – SRA PACA	pierre-arnaud.de-labriffe@culture.gouv.fr
Delhon Claire	UMR 7264 – CEPAM	claire.delhon@cepam.cnrs.fr
De Luca Brigitte	Inrap Méditerranée	brigitte.de-luca@inrap.fr
Dias-Merinho Marie-Hélène	UMR 5608 – TRACES	dias@univ-tlse2.fr
Donat Richard	Inrap Méditerranée	richard.donat@inrap.fr
Donnart Klet	UMR 6566 - CReAHH	klet_donnart@yahoo.fr
Duboscq Stéphanie	Universitat Autònoma de Barcelona. Espagne	duboscqstephanie@gmail.com
Dumontier Patrice	Groupe des Archéologues des Pyrénées Occidentales	patrice.dumontier@orange.fr
Durand Frédérique	UMR 5608 – TRACES	durand.frede@laposte.net
Duranthon Francis	UMR 5288 – AMIS – Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse	francis.duranthon@mairie-toulouse.fr
Escourbiac Elodie	Acter	elodie.escourbiac7@yahoo.fr
Errera Michel	Musée Royal de l'Afrique Centrale, Département de Géologie et de Minéralogie, Tervuren. Belgique	michel.errera@africamuseum.be
Esteve Xavier	Triade Serveis Culturals. Universitat de Barcelona. Espagne	xesteveg@gmail.com
Eulàlia Subirà M.	Facultat de Biologia. Universitat Autònoma de Barcelona. Espagne	eulalia.Subira@uab.cat
Fabre M.	Inrap Méditerranée	
Farago Szeres Bernard	Inrap	bernard.faragoszekeres@inrap.fr
Favre V.	Inrap Méditerranée	
Franc Odile	UMR 5138 – ARAR – Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	odile.franc@inrap.fr
Ferraz Ana Lucia	UMR 5608 – TRACES	analucia_ferraz@yahoo.com
Ferrier Catherine	UMR5199 – PACEA – A3P	catherine.ferrier@u-bordeaux.fr
Forest Vianney	UMR 5608 – TRACES – Inrap Méditerranée	vianney.forest@inrap.fr
Forré Philippe	Inrap	philippe.forre@inrap.fr
Fritz Rebecca	Inrap Méditerranée	rebecca.fritz@inrap.fr
Fromont Nicolas	Inrap Grand-Ouest – UMR 8215 – Trajectoires	nicolas.fromont@inrap.fr
Gaillot Stéphane	Service archéologique de la ville de Lyon	stephane.gaillot@mairie-lyon.fr
Galant Philippe	DRAC – SRA Languedoc Roussillon	philippe.galant@culture.gouv.fr
Gandelin Muriel	Inrap Méditerranée – UMR 5608 – TRACES	muriel.gandelin@inrap.fr
Garnier Nicolas	SAS Laboratoire Nicolas Garnier	labo.nicolasgarnier@free.fr
Garnotelle Alexandrine	ADAL	
Gascó Jean	UMR 5140 – ASM	jean.gasco@laposte.net
Gasnier Marion	Inrap Méditerranée	marion.gasnier@inrap.fr
Georges Patrice	UMR 5199 – PACEA – Inrap	patrice.georges@inrap.fr
Gibaja Bao Juan Francisco	Intitució Milá i Fontanals (IMF-CSIC). Espagne	jfgibaja@gmail.com ou jfgibaja@imf.csic.es
Gilbert Christophe	UMR 7269 – LAMPEA – DRAC – SRA Languedoc-Roussillon	christophe.gilbert@culture.gouv.fr
Gourlin Bertrand	Chronoterre Archéologie	bertrand.gourlin@chronoterre.fr
Grimaud J.	Inrap Méditerranée	
Grosse F.	Société Languedocienne de Préhistoire	fredericgrosse@gmail.fr
Guerrero Y.	UMR 5140 – ASM	guerreroylis@yahoo.fr
Gutherz Xavier	UMR 5140 – ASM – Université Paul-Valéry-Montpellier	x.gutherz@orange.fr
Gutierrez-Saez C.	Universidad Autónoma de Madrid	carmen.gutierrez@uam.es
Hameau Philippe	Université Nice Sophia Antipolis – LASMIC – E.A.3179	hameau@unice.fr
Hasler Anne	Inrap Méditerranée	anne.hasler@inrap.fr
Henry Auréade	UMR 7264 – CEPAM	henry@cepam.cnrs.fr
Hofmann Etienne	Service archéologique de la ville de Lyon	etienne.hofmann@mairie-lyon.fr
Jallet Frédéric	Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	frederic.jallet@inrap.fr
Jallet-Pons C.	Inrap Méditerranée	
Jallot Luc	UMR 5140 – ASM – Université Paul-Valéry-Montpellier	ljallot@9business.fr
Jorda Christophe	UMR 5140 – ASM – Inrap	christophe.jorda@inrap.fr
Khemiri Katia	Chronoterre Archéologie	katia.khemiri@chronoterre.fr
Labaune Matthieu	UMR 6298 – ArTeHiS	matthieu.labaune@gmail.com
Lachenal Thibault	UMR 5140 – ASM	thibault.lachenal@cnrs.fr

Lambert Aurore	UMR 7268 – ADES	lambertaurore@hotmail.fr
Leal Emilie	Inrap Méditerranée	emilie.leal@inrap.fr
Leandri Franck	UMR 7269 – LAMPEA – DRAC – SRA Corse	franck.leandri@culture.gouv.fr
Leconte Chloé		chloe.leconte@worldonline.fr
Lefevre Elisabeth	UMR 7268 – ADES	e.lefeuvre@riseup.net
Lepère Cédric	UMR 7264 - CEPAM	cedric.lepere@cepam.cnrs.fr
Le Roy Mélie	UMR 5199 – PACEA – Université de Bordeaux	melie.le-roy@u-bordeaux.fr
Liagre Jérémie	Service archéologique de la ville de Lyon	jeremie.liagre@mairie-lyon.fr
Maillé Michel	UMR 5608 – TRACES	maille.michel@orange.fr
Malavieille Louis		(†)
Manen Claire	UMR 5608 – TRACES	claire.manen@univ-tlse2.fr
Marchand Grégor	UMR 6566 – CReAAH	gregor.marchand@univ-rennes1.fr
Marcoux Nancy	UMR 6566 – CReAAH	nancy.marcoux@univ-rennes1.fr
Margarit Xavier	UMR 7269 – LAMPEA – DRAC – SRA PACA	xavier.margarit@culture.gouv.fr
Marquebielle Benjamin	UMR 5608 – TRACES	benja.mar@wanadoo.fr
Marsac Romain	Inrap Méditerranée	Romain.marsac@inrap.fr
Martín Araceli	Generalitat de Catalunya-Departament de Cultura. Espagne	amartinc@gencat.cat
Martin Lucas	UMR 7299 – CCJ – Inrap Méditerranée	lucas.martin@inrap.fr
Martín Patricia	IPHES, Institut de Paleoecologia Humana i Evolució Social. Tarragona - Àrea de Prehistòria, Universitat Rovira i Virgili (URV), Fac. de Lletres. Tarragona. Espagne	patrimr9@gmail.com
Marty Valérie	EHESS	lillymarty@orange.fr
Masclans Alba	Université de Gérone, Département d'histoire et histoire de l'art. Espagne	alba.masc@gmail.com
Mathé Vivien	UMR 6250 – LIENSs	vmathe@univ-lr.fr
Mayca Justine	UMR 7269 – LAMPEA – Université Aix-Marseille	Justine.mayca@gmail.com
Mazzuco Niccolò	Intitució Milà i Fontanals (IMF-CSIC). Departament d'Arqueologia, Barcelona. Espagne	niccomazzuco@imf.csic.es
Melis Maria-Grazia	Università degli studi di Sassari, Dipartimento di Storia, Scienze dell'Uomo e della Formazione, LaPaRS. Sardaigne	mgmelis@uniss.it
Mens Emmanuel	UMR 7055 – Préhistoire et Technologie – Archéo Atlantica	emmanuel.mens@free.fr
Mensan Romain	UMR 5608 – TRACES	mensrom@gmail.com
Merleau Marie-Luce	Inrap Grand Sud-Ouest	marie-luce.merleau@inrap.fr
Michel Juliette	UMR 7268 – ADES – Chronoterre Archéologie	juliette.michel@chronoterre.fr
Montolin Raphaël	Chronoterre Archéologie	raphael.montolin@chronoterre.fr
Moquel Jonathan	Chronoterre Archéologie	j.moquel@gmail.com
Moreau Clément	Archeodunum	c.moreau@archeodunum.fr
Mourre Vincent	UMR 5608 – TRACES – Inrap Méditerranée	vincent.mourre@inrap.fr
Mozota Millán	Intitució Milà i Fontanals (IMF-CSIC). Departament d'Arqueologia, Barcelona. Espagne	millanm@imf.csic.es
Nadal Jordi	Intitució Milà i Fontanals (IMF-CSIC). Departament d'Arqueologia, Barcelona. Espagne	jnadal@uoc.edu
Nicolle Betty		nicolle.betty@voila.fr
Oliva Mónica	Departament de Prehistòria. Universitat de Barcelona. Espagne	monicaolivapoveda@gmail.com
Ollivier Vincent	UMR 7269 – LAMPEA – Collège de France	vincent.ollivier@college-de-france.fr
Oms Xavier	Departament de Prehistòria. Universitat de Barcelona. Espagne	xavieroms@gmail.com
Orgeval Maxime	UMR 5140 – ASM – Société Languedocienne de Préhistoire	maxime_orgeval@hotmail.fr
Paillet Jean Louis	Architecte dplg, IRAA, bureau d'Aix-en-Provence	paillet@mmsch.univ-aix.fr
Palomo Antoni	Departament de Prehistòria. Universitat de Barcelona. Espagne	antonipalomo@gmail.com
Papon Justine	UMR 7055 – Préhistoire et Technologie – Université Paris Ouest Nanterre	papon.justine@gmail.com
Pecche-Quilichini Kewin	UMR 5140 – ASM	bainzu.di.baiucheddu@voila.fr
Pellé Richard	Inrap	richard.pelle@inrap.fr
Perrin Thomas	UMR 5608 – TRACES	tperrin@univ-tlse2.fr
Pétrequin Pierre	UMR 6249 – Chrono-Environnement	archo.Petrequin@free.fr
Philibert Sylvie	UMR 5608 – TRACES	sphil@univ-tlse2.fr
Piatscheck Clara	UMR 7269 – LAMPEA – Université Aix-Marseille	piatscheckclara@yahoo.fr
Poissonier Bertrand	UMR 5608 – TRACES – Inrap Grand-Sud-Ouest	bertrand.poissonier@inrap.fr

Polloni Angélique	UMR 5608 – TRACES – Inrap	angelique.polloni@inrap.fr
Poncet Didier	Communauté de communes du Thouarsais, Thouars	didier.poncet@thouars-communaute.fr
Pont-Tricoire Corinne	Inrap	corinne.pont-tricoire@inrap.fr
Porqueddu M.-E.	UMR 7269 – LAMPEA – Université Aix-Marseille	porqueddu.marieelise@gmail.com
Provenzano Noëlle	UMR 5140 – ASM	noelle.provenzano@cnsr.fr
Orgeval Maxime	UMR 5140 – ASM	maxime_orgeval@hotmail.fr
Ranché Christophe	UMR 5608 – TRACES – Inrap	christophe.ranche@inrap.fr
Raynaud Karine	Inrap – Mairie de Chorges	karineraynaud@hotmail.com
Richier Anne	Inrap	anne.richier@inrap.fr
Recchia Quiniou Johanna	UMR 5140 – ASM – Université Paul-Valéry-Montpellier	recchijohanna@yahoo.fr
Reggio Adrien	Université Aix-Marseille – UMR 7269 – LAMPEA	adrien-reggio@hotmail.fr
Rémicourt Maxime	UMR 5608 – TRACES – EHESS	m.remicourt@laposte.net
Remolins Gérard	Regirarocs, S.L	menairo@hotmail.com
Robin Frédérique	Inrap	frederique.robin@inrap.fr
Roig Jordi	Arrago, S.L.	info@arragosl.com
Roscio Mafalda	EVEHA	mafalda.rosco@gmail.com
Rousseau Lolita	Université de Nantes – UMR 6566 – CReAAH	lolita.rousseau@univ-nantes.fr
Rué Mathieu	Paléotime	mathieu.rue@paleotime.fr
Saintot Sylvie	UMR 5138 – ARAR – Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	sylvie.saintot@inrap.fr
Salel Tiphaine	Université Paul-Valéry-Montpellier	tiphaine.salel@gmail.com
Santana Jonathan	Departamento de Ciencias Históricas. Universidad de Las Palmas de Gran Canaria. Espagne	yonathan_sc@hotmail.com
Sargiano Jean-Philippe	UMR 7269 – LAMPEA – Inrap Méditerranée	jean-philippe.sargiano@inrap.fr
Sauzade Gérard	DRAC PACA	gerard.j.sauzade@wanadoo.fr
Schmitt Aurore	UMR 7268 – ADES	aurore.schmitt@univ-amu.fr
Sendra Benoit	UMR 5608 – TRACES – Chronoterre Archéologie	benoit.sendra@chronoterre.fr
Sénépart Ingrid	UMR 7264 – CEPAM – Atelier du patrimoine de la ville de Marseille	isenepart@mairie-marseille.fr
Seguin Maxime	Inrap Méditerranée	maxime.seguin@inrap.fr
Servelle Christian	UMR 5608 – TRACES	christian.servelle@gmail.com
Sohn Maïtena	UMR 5608 – TRACES – Service archéologique de Toulouse Métropole	maitena.sohn@toulouse-metropole.fr
Stoica Otilia	Service archéologique de la ville de Lyon	otilia.stoica@mairie-lyon.fr
Surmely Frédéric	UMR 6042 – GEOLAB – DRAC – SRA – Rhône-Alpes-Auvergne	frederic.surmely@culture.gouv.fr
Tacussel Perrine	Paléotime	perrine.tacussel@paleotime.fr
Tarquis Laure	Inrap Méditerranée	Laure.tarquis@inrap.fr
Tchéremissov Yaramila	Inrap Méditerranée	yaramila.tcheremisssov@inrap.fr
Terradas Xavier	Intitució Milá i Fontanals (IMF-CSIC). Departament d'Arqueologia, Barcelona. Espagne	terradas@imf.csic.es
Texier Myriam	Inrap	myriam.texier@inrap.fr
Théry-Parisot Isabelle	UMR 7264 - CEPAM	isabelle.thery@cepam.cnrs.fr
Thirault Eric	UMR 5608 – TRACES – Paléotime	ericthirault@hotmail.com
Thomas M.		
Thomas E.	Inrap Méditerranée	
Thomson Ivy	Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	ivy.thomson@inrap.fr
Thouvenot Yoann	UMR 5140 – ASM – Inrap Méditerranée	yoannthouvenot@hotmail.fr
Torchy Loïc	UMR 5608 – TRACES	l.torchy@laposte.net
Tourlonias Elsa	Inrap Méditerranée	elsa.tourlonias@inrap.fr
Vannieuwenhuys Dorcas	Université de Perth. Australie	dorcasvannieu@gmail.com
Van Willigen Samuel	UMR 7269 – LAMPEA	samuel.vanWilligen@snm.admin.ch
Vaquer Jean	UMR 5608 – TRACES	jean-sebastien.vaquer@orange.fr
Vergely Héléne	Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	helene.vergely@inrap.fr
Vernet Gérard	Inrap Rhône-Alpes-Auvergne	gerard.vernet@inrap.fr
Vidal Laurent	Inrap Méditerranée	laurent.vidal@inrap.fr
Viel Laurine	UMR 7269 – LAMPEA – Université Aix-Marseille	laurineviel@wanadoo.fr
Vignaud Alain	Inrap	
Vital Joël	UMR 5140 – ASM	cofarobi@club-internet.fr
Wattez Julia	UMR 5140 – ASM – Inrap	Julia.wattez@inrap.fr

